

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ  
À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN PHILOSOPHIE

PAR  
BELLA JALBERT

ÉMILE-MICHEL CIORAN: DE L'ABSURDE À L'ABSOLU

SEPTEMBRE 1993

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier monsieur Alexis Klimov pour l'aide et le soutien qu'il m'a apportés dans la rédaction de ce mémoire. Je lui en suis infiniment reconnaissante.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	2
TABLE DES MATIÈRES .....	3
INTRODUCTION: <u>Émile-Michel Cioran: de l'absurde à l'absolu</u> .....	4
CHAPITRE I: <u>Être ou ne pas être...</u> .....	18
CHAPITRE II: <u>Les voiles de la conscience...</u> .....	39
CHAPITRE III: <u>Les visages de la mort</u> .....	44
CHAPITRE IV: <u>Aux confins de l'absolu</u> .....	54
CHAPITRE V: <u>La fin de l'histoire</u> .....	83
CONCLUSION .....	88
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	90
APPENDICE I: <u>A propos de Joseph de Maistre</u> .....	94
APPENDICE II: <u>L'hymne à la musique</u> .....	99

## INTRODUCTION

### Émile-Michel Cioran: de l'absurde à l'absolu

"Aussi est-il resté, Cioran, avec le plus vain, mais aussi le plus profond des amours que l'homme peut nourrir, l'amour du discours, le fou discours par aphorisme."

Constantin Noïca, Souvenirs sur Cioran

Une des meilleures façons de philosopher, disait Léon Chestov, est de n'appartenir à aucune école de pensée: "aller tout seul" sans avoir de maître comme guide et sans hésiter à parler de soi. Si Émile-Michel Cioran est si peu connu, n'étant lu que par quelques marginaux, c'est qu'il appartient à cette race de penseurs que lui-même qualifie de "penseurs d'occasions". Des gens qui n'écrivent pas pour le simple fait d'écrire, mais plutôt pour nous transmettre, par la magie de leur plume, des états d'âme, des élans du coeur.

Cioran ne cesse de leur dire:

les seuls livres qui méritent d'avoir été écrits sont ceux que l'on a faits sans penser aux lecteurs, sans penser à leur utilité ou à leur

rentabilité. Le livre digne d'être écrit ne doit concerner que vous, votre interrogation, votre tourment. Le drame des écrivains en général, c'est qu'ils ont un public, ils écrivent pour ce public, et cela donne des résultats catastrophiques.<sup>1</sup>

Rien d'étonnant que Cioran, dont l'oeuvre n'est qu'un balancement entre l'hymne de reconnaissance et le blasphème, ait refusé en 1988 le prix Paul Morand d'une valeur de 50 000 dollars. Un tel prix allait à l'encontre de ses convictions profondes. Ce qui démontre le désintéressement de cet homme pour qui la richesse spirituelle est incomparablement plus précieuse que tous les biens matériels.

Parler d'Émile-Michel Cioran n'est pas facile. Sans transition, son oeuvre nous transporte de l'angoisse à l'euphorie, de l'expérience du rien à celle du tout. Auteur de près d'une quinzaine d'ouvrages, Cioran n'est ni un penseur populaire ni un auteur de romans à succès. Se méfiant de la gloire, Cioran recherche autre chose que l'assentiment et les applaudissements d'une quelconque intelligentsia.

---

1 Louis Chantigny, "Cioran: le dialogue avec Dieu aux confins de la solitude", Le Beffroi, no. 5, p. 159.

La grandeur de cet écrivain roumain se manifeste par sa passion pour la vérité, son audace périlleuse pour la connaissance, et le refus de tout ce qui est relié de près ou de loin au confort, qu'il soit intellectuel, moral ou existentiel.

D'autre part, ce qui est fascinant chez Cioran, c'est l'aspect contradictoire de son oeuvre. Maudissant Dieu tout en ne cherchant plus qu'à se fondre en lui, l'auteur de Des larmes et des saints reste prisonnier d'un dualisme qui est la cause de son mal de vivre: "Les deux âmes de ce Faust poursuivent en lui leur coexistence pas du tout pacifique en s'affrontant sans cesse dans une dialectique non résolue, en se heurtant, toutes deux meurtries, à l'inanité de l'homme et au silence de Dieu."<sup>2</sup> Ce qui explique l'impossibilité d'apposer une étiquette sur cette oeuvre marquée du sceau de la controverse.

Émile-Michel Cioran est né le 8 avril 1911 en Roumanie, à Rasinari, un village de Transylvanie, dans un milieu religieux (son père étant prêtre orthodoxe). Durant son enfance, il a un goût particulier pour les promenades solitaires dans les montagnes environnantes.

En 1920, il entreprend des études au lycée de Sibiu, une ville voisine dont la

---

2 Mariana Sora, Cioran jadis et naguère, p. 18.

population est essentiellement allemande. Pendant la période qui s'étend de 1928 à 1932, il étudie la philosophie à l'Université de Bucarest. Il obtient une licence roumaine dans cette discipline avec un mémoire consacré à Henri Bergson (1859-1941) à qui il reprochera plus tard d'avoir ignoré le sens tragique de l'existence. À cette même époque, miné par des insomnies exténuantes et un profond désespoir, Cioran va écrire son premier livre: Sur les cimes du désespoir (Pe culmile disperarii) en 1934. Tout ce qu'il va publier par la suite se trouve en germe dans ce livre. Le livre des leurres (Cartea amăgirilor) en 1936, Transfiguration de la Roumanie (Schimbarea la față a Romanei) en 1937, Des larmes et des saints (Lacrimi și sfinți) en 1937.

En 1934-35, Cioran obtient une bourse devant lui permettre de rédiger une thèse en philosophie dans une université allemande. Il ne la termina jamais. Traversant alors la période la plus stérile de sa vie, "le seul point lumineux de cette année fut un séjour d'un mois à Paris où il prit la décision de s'établir en France."<sup>3</sup> De retour en Roumanie, il s'attache à la réalisation de ce dernier projet et réussit à obtenir une bourse de l'Institut français de Bucarest. Il arrive à Paris en 1937. Durant les premiers temps de ce séjour, il écrit: Le crépuscule

---

3 Émile-Michel Cioran, Entretiens avec..., p. 8.



des pensées (Murgul Gănduvilor).

Il faut préciser que, une fois installé dans la ville lumière, Cioran multiplie des voyages, des rencontres, sans se soucier le moins du monde de la rédaction de sa thèse. N'affirme-t-il pas:

Je m'étais engagé à faire une thèse - engagement de pure forme.

Jamais en effet, je n'ai envisagé le moindre travail sérieux, à aucun moment je n'ai essayé de m'accrocher à un sujet quelconque, sans cesser pour autant de laisser entendre que j'étais menacé de surmenage.<sup>4</sup>

Parmi les rencontres, notons celle d'un basque, spécialiste de la langue de ses ancêtres, pour qui Cioran s'éprit d'une profonde admiration. Ce qui le fascine, c'est non seulement la passion de cet homme pour les subtilités grammaticales, mais encore son "érotomanie":

Je l'écoutais des heures durant, je ne perdais rien de ce qu'il disait, j'étais à l'affût de ses tournures superbes et démodées. Ses remarques, ses allusions équivoques étaient pleines de finesse. Sa bibliothèque abondait de livres érotiques dont il appréciait surtout

---

4 Mariana Sora, Cioran jadis et naguère, p. 78.

les acrobaties verbales , la grivoiserie raffinée.<sup>5</sup>

"(...) J'ai une dette envers lui. Sa culture était vaste, sa verve unique. C'est à son contact que j'ai compris la toute puissance du mot(...)"<sup>6</sup>

Autre rencontre marquante: celle de Mircea Eliade. Il le vit pour la première fois en 1932 alors qu'il venait de terminer quelques "vagues études en philosophie(...)"

À l'époque où je l'ai connu, j'étais déjà étonné qu'il pût approfondir le Sankhya (sur lequel il venait de publier un long article) et s'intéresser au dernier roman. Depuis, je n'ai cessé d'être séduit par le spectacle d'une curiosité aussi vaste, aussi effrénée, qui serait morbide chez tout autre que lui. Il n'a rien de l'obstination sombre et perverse du maniaque, de l'obsédé qui se confine dans un seul domaine, dans un seul secteur et rejette tout le reste comme accessoire et futile. L'unique obsession que je lui connaisse et qui, à vrai dire, s'est usée avec l'âge, est celle du polygraphe, donc de l'anti-obsédé par excellence, parce qu'il est

---

5     Op. cit., p. 82.

6     Op. cit., p. 83.

avide de se précipiter sur n'importe quel sujet par une inépuisable soif d'exploration.<sup>7</sup>

À cette même époque, Cioran publie un ouvrage remarquable, Des larmes et des saints, résultat d'une crise religieuse intense. Un livre marquant, avec un contenu qui traduit à la fois la haine et l'obsession de Dieu. "(...) le seul livre véritablement religieux qui fut paru dans les Balkans."<sup>8</sup> Les réactions qui suivirent la publication de ce livre firent réaliser à l'auteur qu'il ne fera jamais partie de la race des croyants: "on ne peut même pas vouloir avoir la foi(...)"<sup>9</sup>

En 1948, quelques temps après avoir rompu, selon son propre aveu, avec sa langue d'origine, Cioran présenta chez Gallimard le manuscrit de son premier livre rédigé dans la langue de Molière: Précis de décomposition. La maîtrise du style, Cioran est conscient de la devoir à cette rupture radicale qui fut sans doute l'épreuve intellectuelle de sa vie:

Apprendre le français, c'est plus que mémoriser les règles du

---

7 Émile-Michel Cioran, Exercices d'admiration, p. 122.

8 Louis Chantigny, "Cioran: le dialogue avec Dieu aux confins de la solitude", Le Beffroi, no. 5, p. 166.

9 Ibidem.

participe passé et de la concordance des temps. Pour que le français devienne mien, il m'a fallu méditer sur la nature même, oui, sur le génie propre de la langue française.<sup>10</sup>

Contrairement à la langue roumaine, cette dernière se prête à la rigueur et à la précision: "Le français ne supporte pas l'approximation. Quand un mot est utilisé en français, il faut que l'on sache de quoi il s'agit."<sup>11</sup> "J'ai toujours comparé la langue française à la camisole de force. On ne peut pas y bouger, mais il faut accepter cette rigueur. J'ai médité ce problème avec fa-na-tisme."<sup>12</sup> Un fanatisme qui s'est nourri par une lecture assidue du dix-huitième siècle français. Précis de décomposition paraît en 1949. Pour cet ouvrage, Cioran reçoit le "prix de la langue française" attribué à des écrivains étrangers. Ce sera à la fois le premier et le dernier puisque "Cioran se promet de ne plus accepter aucun prix. Décision à laquelle il ne dérogera jamais, malgré les multiples offres qui lui furent faites."<sup>13</sup>

Sa carrière d'écrivain de langue française prend de plus en plus d'expansion:

---

10 Op. cit., p. 155.

11 Ibidem.

12 Op. cit., p. 156

13 Émile-Michel Cioran, Entretiens avec..., p. 91.

en 1952 Syllogismes de l'amertume, en 1956 La tentation d'exister, en 1957 un recueil de textes de Joseph de Maistre précédé d'une préface qui sera publiée de nouveau aux Éditions Fata Morgana en 1977 sous le titre: Essai sur la pensée réactionnaire, en 1960 Histoire et utopie, en 1964 La chute dans le temps.

Il est à noter que pendant ces années, Cioran dirige chez Plon une collection d'ouvrages qui, malgré la qualité des titres présentés, n'aura aucun succès. Des écrivains aussi prestigieux que Chestov, Ortega y Gasset, Rudolf Kassner en font partie. La collection est supprimée après la parution du septième volume. "Ce fut la seule expérience éditoriale de Cioran."<sup>14</sup>

Dès lors, celui qui, toute la vie durant devait refuser de se laisser emprisonner dans un travail quelconque, choisit de se consacrer entièrement à l'écriture, source inspiratrice de son existence. Car l'écriture constitue pour ce compagnon de la solitude, une façon d'exprimer la profondeur de son abîme intérieur:

Tout ce que j'ai écrit m'a été dicté par mes états d'âme, par mes excès de toutes sortes. Ce n'est pas d'une idée que je pars, l'idée vient après(...). J'écris pour me débarrasser d'un fardeau ou tout

---

14 Op. cit., p. 92.

au moins pour l'alléger.<sup>15</sup>

Ainsi, le salut par l'écriture devient la façon de se libérer de ce qui l'assaille:

Même si vous n'avez rien à dire, affirme Cioran, si vous êtes opprésés, tourmentés, écrivez, n'importe quoi, des conneries, ça vous libérera. L'écriture, c'est cela la solution. Surtout pour les gens qui sont opprésés. Cela a été inouï pour moi. Pourquoi? Parce que toutes mes obsessions ont été projetées au-dehors. Je vous disais que l'obsession d'être le seul au monde diminuait. Le drame, ce sont les types tourmentés qui n'écrivent pas, qui s'expriment pas, qui sont détruits de ce fait.<sup>16</sup>

En choisissant l'écriture comme déesse salvatrice, Cioran nous livre des écrits remarquables. Oeuvres profondément humaines d'un homme dont la force est d'avoir osé renoncer à tout conformisme.

La pensée cioranienne s'engage dans un combat contre les évidences, les certitudes, contre l'humain même. Cioran n'est pas de ceux pour qui l'existence

---

15 Mariana Sora, Cioran jadis et naguère, p. 92.

16 Louis Chantigny, "Cioran: le dialogue avec Dieu aux confins de la solitude", Le Beffroi, no. 5, p. 170.

est réductible à une formule ou à un système: "Sous toute formule gît un cadavre"<sup>17</sup>écrit-il dans Précis de décomposition. Tout comme Dostoievski, Cioran croit que "deux fois deux quatre" est un principe de mort, de mort spirituelle. Dans cette même optique, il fait ses adieux à la philosophie qui, dans sa tendance à tout systématiser, oublie l'essentiel: "Je me suis détourné de la philosophie au moment où il me devint impossible de découvrir chez Kant aucune faiblesse humaine, aucun accent véritable de tristesse; chez Kant et chez tous les philosophes."<sup>18</sup>

Tout compte fait la philosophie n'est, pour Cioran, rien de plus "qu'une inquiétude impersonnelle, refuge auprès d'idées anémiques."<sup>19</sup> Elle n'est que "le recours de ceux qui esquivent l'exubérance corruptrice de la vie."<sup>20</sup>

N'ayant pu trouver en la philosophie de réponses aux tourments de son âme, Cioran poursuit sa quête. La recherche de la vérité étant l'objet de toute une vie, il demeure absurde, à ses yeux de prétendre l'avoir trouvé à travers un

---

17 Émile-Michel Cioran, Précis de décomposition, p. 16.

18 Op. cit., p. 71.

19 Op. Cit., p. 72.

20 Ibidem.

jargon philosophique. Cioran accuse ces "pseudo-possesseurs" de vérité d'ignorer le sens profond du vécu humain. Ce qui l'incite à affirmer: "En regard de la musique, de la mystique et de la poésie, l'activité philosophique relève d'une sève diminuée et d'une profondeur suspecte, qui n'ont de prestiges que pour les timides et les tièdes."<sup>21</sup>

Ce que Cioran reproche le plus à la philosophie en tant que système cohérent de la pensée, c'est d'ignorer les souffrances et les angoisses humaines et de s'endormir dans un sommeil dogmatique. Alors qu'elle devrait être une profonde interrogation sur le sens de l'existence, la philosophie semble y renoncer. La voilà saisie devant le mystère. Fuyant les remises en question, elle en est venue à se complaire dans la banalité et le confort. Ainsi, affirme Cioran: "l'homme a profané les choses qui naissent et meurent sous le soleil, sauf le soleil; les choses qui naissent et meurent dans l'espoir, sauf l'espoir. N'ayant pas eu le front d'aller plus loin, il a imposé des bornes à son cynisme."<sup>22</sup>

Mais l'existence a-t-elle véritablement un sens? Troublé par les réponses à cette

---

21 Op. cit., p. 71.

22 Op. cit., p. 74.



question fondamentale, Cioran n'en demeure pas moins résolu à vivre intensément et sans concession son combat ici-bas: "À mon avis, la vie n'est supportable que si on fait ce qu'on aime; autrement ce n'est pas la peine de vivre. Si vous faites une chose que vous détestez, qui ne vous rapporte rien personnellement - non, non et non!"<sup>23</sup>

Sans cesse, aux confins des frontières existentielles, Cioran nous fait basculer entre la vie et la mort. N'ayant nulle prétention d'apporter un remède à l'angoisse suscitée par le doute, il s'oppose à toute forme de sagesse qui a pour fin l'acceptation du monde tel qu'il est. Étant conscient que toute existence humaine n'est que contradictions, il n'a d'autre intention que de mener la vie à son paroxysme, préférant de beaucoup une existence empreinte de folie, d'intensité à une vie fondée sur la froideur rationnelle.

À jamais dépaycé dans ce monde terrestre, Cioran, tout comme Roquentin, le personnage de J.-P. Sartre dans La Nausée, souhaite s'abandonner quelque part alors qu'il se voit confronté à un non-lieu universel. Dès lors, la seule possibilité de survie réside dans ce dépassement de tout ce qui emprisonne

---

23 Louis Chantigny, "Cioran: le dialogue avec Dieu aux confins de la solitude", Le Beffroi, no. 5, p. 164.

l'existence. Entreprise qui n'est pas facile dans un monde où rien n'est gratuit. Dans l'espoir de s'élever loin des "miasmes morbides" dont parle Baudelaire, Cioran n'hésite pas à livrer contre lui-même une bataille qui, parce qu'elle le dépasse infiniment, ne peut être perdue. Avilie, battue, corrompue, la vie reste la plus forte.

Ennemie de toute doctrine, de toute entrave de l'esprit, la pensée cioranienne est avant tout une pensée de l'intérieur où les larmes de l'auteur se sont transformées en une écriture à la fois démoniaque et sublime. Du fond de l'enfer, Cioran dévoile une âme à la fois sombre et lumineuse, désabusée et ardente. Sa conscience, à travers les contradictions et les affrontements terribles du désespoir, l'aide à retrouver sa raison d'être, l'ascension vers son "nirvâna".

"Laissez-moi juger de ce qui m'aide à vivre" disait Paul Eluard. Laissons à présent Cioran juger de ce qui lui permet de vivre tout au long de cette expérience peu commune, qu'est la vie...

## CHAPITRE I

### Être ou ne pas être...

"Le fait que la vie n'ait aucun sens est une raison de vivre: la seule du reste(...)"

E.-M. Cioran, Aveux et anathèmes

La notion d'absurde constitue chez Émile-Michel Cioran l'orientation première de tout son cheminement philosophique. Penseur d'une lucidité et d'un réalisme troublants, Cioran dénonce à travers son oeuvre l'insignifiance et l'irréalité de toute chose, de toute action, de l'existence même. Cette dernière n'est rien de plus qu'un état entre l'être et le non-être, une aspiration qui engloutit l'homme. Cette sensation de vertige n'est pas sans rappeler celle décrite par le personnage d'Edgar Allan Poe dans: Une descente dans le Maelström: "Puis nous descendions en faisant une courbe, une glissade, un plongeon, qui me donnait la nausée et le vertige, comme si je tombais en rêve du haut d'une immense montagne."<sup>24</sup>

Tout ce que l'être humain tient pour vérité s'écroule tel un château de cartes sous la plume de celui qui s'est donné pour tâche de traduire l'inconvénient

---

24 Edgar Allan Poe, Histoires extraordinaires, p. 233.

d'être né. Rien de plus terrible, aux yeux de Cioran, que cette obsédante tentative chez l'homme d'échapper à sa condition. L'être humain, comme l'avait si bien compris Pascal, a besoin de se divertir par l'action ou par l'élaboration de systèmes permettant d'oublier ce qu'il est véritablement: "Des boueux aux snobs, tous dépensent leur générosité criminelle, tous distribuent des recettes de bonheur, tous veulent diriger le pas de tous: la vie en commun en devient intolérable, et la vie avec soi-même plus intolérable encore."<sup>25</sup>

Le genre humain est ainsi fait; il veut mener le monde alors que lui-même est rempli d'effroi face à sa propre existence. En vain, recherche-t-il un moyen de se sécuriser, un remède contre le vertige reflété dans le miroir de la vie. Dans un univers où rien n'est à sa place, l'homme essaie le plus efficacement possible d'éviter la confrontation avec soi-même et avec le monde. "Chacun de nous, remarque Cioran, fait l'impossible pour ne pas être voué à lui-même. Le semblable n'est pas fatalité mais tentation de déchéance. Il n'y a que l'homme pour inspirer un dégoût soutenu(...)"<sup>26</sup>

Bourreau de l'indicible, chacun s'acharne à détruire tous les

---

25 Émile-Michel Cioran, Précis de décomposition, p. 13.

26 Op. cit., p. 29.

mystères, en commençant par les siens. Si nous rencontrons les autres, c'est pour nous avilir ensemble dans une course vers le vide, que ce soit dans l'échange d'idées, dans les aveux ou les intrigues. La vie n'est que cette impatience de déchoir, de prostituer les solitudes virginales de l'âme par le dialogue, négation immémoriale et quotidienne du Paradis.<sup>27</sup>

Profondément blessé par l'indifférence et la froideur de ses frères humains, Cioran tente de fracasser les murs qui se multiplient en proportion de son désir de liberté. Que de souffrance ressentie face à un monde qui emprisonne de plus en plus, que d'amertume devant les yeux éteints des gens: "Ne ferais-je pas mieux d'enterrer mes larmes dans le sable au bord de la mer, dans une solitude absolue! Mais je n'ai jamais pleuré, car les larmes se sont transformées en pensées aussi amères que les larmes."<sup>28</sup>

Rien dans ce monde n'a de sens véritable. Le plus désolant, constate Cioran, est de voir que les hommes persistent toujours à lui donner une certaine signification à travers l'obsession de systèmes idéologiques, d'idoles, de

---

27 Ibidem.

28 Émile-Michel Cioran, Sur les cimes du désespoir, p. 74.

supercherie religieuses qui ne font qu'aider l'humanité à ramper davantage dans le tunnel des illusions. Ah! s'il était possible de tout oublier, jusqu'à s'oublier soi-même(...)

J'aimerais pouvoir tout oublier, m'oublier moi-même et le monde entier. Les véritables confessions ne s'écrivent qu'avec des larmes. Mais mes larmes suffiraient à noyer ce monde, comme mon feu intérieur à l'incendier. Je n'ai besoin d'aucun appui, d'aucun encouragement ni d'aucune compassion, car, si déchu que je sois, je me sens puissant, dur, féroce! Je suis, en effet, le seul homme à vivre sans espoir.<sup>29</sup>

Qu'ajouter d'autre à ces quelques lignes des plus remarquables! Chose certaine, Cioran n'attend plus rien des hommes. Si ce monde est dépourvu de toute espérance, de tout sens, que reste-t-il d'autre que d'y vivre intensément, sans aucun but précis, sans nécessité:

Vivons donc, puisque le monde est dépourvu de sens! Tant que nous n'avons aucun but précis, aucun idéal accessible, jetons-nous sans réserve dans le terrible vertige de l'infini, suivons ses

---

<sup>29</sup> Op. cit., p. 100.

méandres dans l'espace, consomons-nous dans ses flammes,  
aimons-le pour sa folie cosmique et sa totale anarchie.<sup>30</sup>

Cioran étouffe dans cette tiédeur du quotidien. Il lui faut le feu émanant des profondeurs abyssales de l'homme. Il veut que, à force de crier, de hurler sa douleur, sa révolte, s'écroulent les prisons de ce monde. Ce sentiment d'absurdité se développe à partir de cette confrontation entre le feu intérieur qui le dévore et le monde qui n'est plus que cendres. Déchiré entre ce qu'il est profondément et ce que le monde lui refuse, il jette sur le papier:

Passé par tous les poumons, l'air ne se renouvelle plus. Chaque jour vomit son lendemain, et je m'efforce en vain d'imaginer la figure d'un seul désir. Tout m'est à charge: fourbu ainsi qu'une bête de somme à laquelle on eut attelé la matière, je traîne les planètes. Que l'on m'offre un autre univers - ou je succombe(...) <sup>31</sup>

Du fond de son abîme, l'auteur d'Écartèlement choisit d'affronter les vicissitudes de l'existence avec tout ce qu'elles comportent, tout en gardant la

---

30 Op. cit., p. 186.

31 Émile-Michel Cioran, Précis de décomposition, p. 175.

conviction que "la réalité est une création de nos excès, de nos démesures et de nos dérèglements"<sup>32</sup> et il ajoute: "un frein à nos palpitations: le cours du monde se ralentit; sans nos chaleurs, l'espace est de glace. Le temps lui-même ne coule que parce que nos désirs enfantent cet univers décoratif que dépouillerait un rien de lucidité."<sup>33</sup>

Pour Cioran, la volonté chez l'homme de donner un sens à ce monde se manifeste par un besoin de croire à des idéologies qu'il dote lui-même d'un sens. Bien que, prise en soi, toute idée devrait être neutre, l'être humain lui inculque ses passions, ses croyances, qui deviennent vite l'objet d'un fanatisme insensé. Tout cela, dans le but désespéré de trouver une explication à sa "présence-au-monde". Mais le problème de l'existence demeure insoluble. Rien d'étonnant, constate Cioran, à ce que l'espèce humaine se réfugie constamment derrière des édifices conceptuels et systématiques. C'est rassurant, rien de plus. L'homme se refuse ainsi à voir la réalité de ce monde, occupé qu'il est à le définir afin qu'il lui devienne supportable: "Le refus d'envisager la réalité telle

---

32 Op. cit., p. 24.

33 Ibidem.



quelle, soif mortelle de fictions."<sup>34</sup>

Féodor Dostoïevski, dont Cioran est le frère spirituel, avait déjà tout compris de cette attitude humaine lorsqu'il écrit dans L'homme du sous-sol: "Mais l'homme est à ce point esclave de son système et de ses conclusions abstraites qu'il est prêt, en toute conscience, à déformer la vérité, prêt à ne plus rien voir, à ne plus rien entendre, du moment qu'il justifie mieux cette logique."<sup>35</sup>

L'homme est effrayé devant l'incertitude, devant le mystère. Il a besoin d'apaiser son angoisse, oubliant trop souvent que "sous chaque formule gît un cadavre. Amoureux de vocables, il haïssait le mystère des silences lourds et les rendait légers et purs."<sup>36</sup>

Ainsi, pour Cioran, celui qui vit sous le poids des formules est mort bien avant sa mort véritable. Il s'agit de la mort spirituelle. Malgré l'évidence du non-sens de ce monde, Cioran opte néanmoins pour la richesse du mystère et de l'absolu. Peut-être se trouve-t-il là le sens à chercher à cette existence? Il faut à tout

---

34 Op. cit., p. 14.

35 Féodor Dostoïevski, L'homme du sous-sol, p. 35.

36 Émile-Michel Cioran, Précis de décomposition, p. 16.

prix retrouver "l'être" véritable enseveli sous le joug d'un non-être rationalisé. En d'autres mots, partir à la conquête de la richesse qu'offre un cheminement spirituel et partant, refuser l'appauvrissement que procure un monde confortable et bien défini: "Tout ce qui est forme, système, catégorie, plan ou schéma procède d'un déficit des contenus, d'une carence en énergie intérieure, d'une stérilité de la vie spirituelle."<sup>37</sup>

Dans la pensée cioranienne, une très grande place est accordée à la création qui est née de cette quête spirituelle si chère à l'auteur du Précis de décomposition. Par la création, qui implique le dépassement de toute limite temporelle, l'homme tente comme le dit Sören Kierkegaard, de "rendre possible l'impossible". Dépasser l'état de tiédeur, transcender la réalité spatio-temporelle, découvrir les feux sublimes de l'extase et atteindre ainsi ce sommet dont parlent tous les mystiques. "Seules les contradictions essentielles et les antinomies intérieures témoignent d'une vie spirituelle féconde, car seules elles fournissent au flux et à l'abondance internes une possibilité d'accomplissement."<sup>38</sup>

---

37 Émile-Michel Cioran, Sur les cimes du désespoir, p. 82.

38 Ibidem.

Ceux qui n'ont que peu d'états d'âme ne peuvent connaître l'expérience des confins, et ne peuvent se contredire, puisqu'il n'y a pas d'opposition entre des sentiments et des manières d'être qui sont embryonnaires. Ceux qui vivent intensément la haine, le désespoir, l'amour, le chaos, le néant, ceux que le feu consume, ceux qui se précipitent vers la mort, pourraient-ils cristalliser leur existence en systèmes et suivre une évolution linéaire? En dehors des cimes, ils ne peuvent respirer. Même lorsqu'ils sont entourés de monde ils se sentent seuls. Cioran ne cesse de le mentionner:

Il n'est de vie spirituelle féconde qui ne connaisse les états chaotiques et effervescents de la maladie à son paroxysme, lorsque l'inspiration apparaît comme une condition essentielle de la création, et les contradictions comme des manifestations de la température intérieure. Quiconque désapprouve les états chaotiques n'est pas un créateur, quiconque méprise les états maladifs n'est pas qualifié pour parler de l'esprit. Seul vaut ce qui surgit de l'inspiration, du fond irrationnel de notre être, ce qui jaillit du point central de notre subjectivité.<sup>39</sup>

---

39 Op. cit., p. 83.

Tout produit de l'intelligence "pure" n'est que stérilité et n'offre rien d'intéressant et d'enrichissant spirituellement. En revanche, tout ce qui origine de cet "élan barbare et spontané de la création", tout ce qui touche aux états d'âme, tout ce qui est tension intérieure, "toutes choses qui font de l'inspiration la seule réalité vivante dans l'ordre de la création",<sup>40</sup> sont pour Cioran autant d'éléments essentiels à l'évolution spirituelle.

L'auteur d'Aveux et anathèmes voue une profonde admiration pour ceux qui ont l'audace d'aller jusqu'au bout, les passionnés qui ne craignent pas le prix à payer de leur folie, une folie dont l'unique sens est celui de vivre intensément: "L'individu qui ne dépasse guère sa qualité de bel exemplaire, de modèle achevé, et dont l'existence se confond avec sa destinée vitale, se place en dehors de l'esprit."<sup>41</sup> Alors que celui qui, en s'accommodant du monde tel qu'il est, ignore tout du "tragique de la passion et la peur de la mort, de même qu'il méconnaît l'élan et le risque, l'héroïsme barbare, grotesque ou sublime. Il s'exprime en maximes et donne des conseils. Le sage ne vit rien, ne ressent

---

40 Ibidem.

41 Émile-Michel Cioran, Précis de décomposition, p. 139.

rien, il ne désire, ni n'attend."<sup>42</sup>

Comment une pensée de cette intensité peut-elle trouver place dans un monde où les êtres humains préfèrent s'abrutir dans une danse, si macabre soit-elle? Éternel convalescent, jamais guéri du mal ou plutôt de "l'inconvénient d'être né", Cioran recherche en vain un remède au choc de la naissance. "Comment inventer un remède à l'existence, comment conclure cette guérison sans fin? Et comment se remettre de sa naissance? L'ennui, cette convalescence incurable(...)"<sup>43</sup>

Ainsi:

Dans les dimanches interminables le "mal d'être" se manifeste à plein. Parfois on arrive à s'oublier dans quelque chose; mais comment s'oublier dans le monde même? Cette impossibilité est la définition de ce mal. Celui qui en est frappé n'en guérira jamais, alors même que l'univers changerait complètement. Son coeur seul devrait changer, mais il est inchangeable; aussi pour lui, exister n'a qu'un sens: plonger dans la souffrance, jusqu'à ce que

---

42 Émile-Michel Cioran, Sur les cimes du désespoir, p. 171.

43 Émile-Michel Cioran, Précis de décomposition, p. 26.

l'exercice d'une quotidienne nirvânisait l'élève à la perception de l'irréalité.<sup>44</sup>

Maladie incurable au remède introuvable, la naissance n'en demeure pas moins un drame pour celui qui, tout comme Cioran, aspire à l'éclatement de cette prison temporelle où il se retrouve condamné à mort dès son arrivée dans le monde. L'existence n'est plus, dès lors, que symbole de noirceur: une dissolution dans la nuit. L'abîme appelle l'homme et l'homme y glisse. Par contre, ce passage dans les fonds abyssaux, dans les ténèbres peut devenir un facteur révélateur pour celui qui est à la recherche du sens profond de tout ce qui est. Car, il ne faut pas l'oublier, la nuit, dans la pensée de Cioran est créatrice. Lorsqu'il parle de ses états nocturnes, Cioran les présente comme une sorte d'épuration de tout ce qui consume dans le labyrinthe intérieur de l'être humain. Et qui, parfois, s'enflamme: c'est l'instant où se révèle la lumière, où s'éclaire la voie de la connaissance de soi.

Comment après le réveil, recommencer la besogne d'aligner des idées quand, dans l'inconscience, nous étions mêlés à des spectacles grotesques et merveilleux, et que nous roulions à travers

---

44 Op. cit., p. 38.

les sphères sans l'entrave de l'antipoétique causalité? Pendant des heures nous étions semblables à des dieux ivres et, subitement, les yeux ouverts supprimant l'infini nocturne, il nous faut reprendre, sous la médiocrité du jour, le ressassement de problèmes incolores, sans que nous y aide aucun des phantasmes de la nuit.<sup>45</sup>

Ne croirait-on pas lire Novalis écrivant dans les Hymnes à la nuit: "Le monde est loin sombré dans l'abîme(...)"

Faut-il que toujours le matin reparaisse? Que le règne de l'existence terrestre soit sans terme? Une agitation néfaste dévore les célestes pressentiments des nuits. Le mystérieux sacrifice de l'amour ne peut-il donc brûler pour l'éternité? Une durée limitée est dévolue à la lumière, mais le règne de la nuit échappe au temps et à l'espace.<sup>46</sup>

Tout comme Novalis, Cioran croit que la vie n'a de valeur qu'à travers ce combat bouleversant du jour et de la nuit. Un affrontement qui constitue aux yeux de Cioran l'essence même de toute révolte contre l'absurdité et la

---

45 Op. cit., p. 82.

46 Novalis, Hymnes à la nuit, p. 79., p. 83.

médiocrité de ce monde. Un refus de la tiédeur qui se manifeste par une aspiration constante à s'élever, à se détacher des "miasmes morbides" pour se "purifier dans l'air supérieur" et boire "comme une pure et divine liqueur, le feu clair qui remplit les espaces limpides."<sup>47</sup>

Ce passage des Fleurs du mal de Baudelaire décrit assez bien le sentiment de transcendance dans la pensée de Cioran. Il rêve d'un ailleurs où il pourrait ni plus ni moins guérir du mal de vivre:

J'ai rêvé de printemps lointains, d'un soleil n'éclairant que l'écume des flots et l'oubli de ma naissance, d'un soleil ennemi du sol et de ce mal de ne trouver partout que le désir d'être ailleurs. Le sort terrestre, qui nous l'a infligé, qui nous a enchaînés à cette matière morose, larme pétrifiée contre laquelle, nés du temps nos pleurs se brisent, alors qu'immémoriale, elle est tombée du premier frisson de Dieu.<sup>48</sup>

Contraint de vivre dans un monde qui lui est hostile, Cioran remet sans cesse en question sa présence dans cet univers. "D'où je viens, je ne saurais plus le

---

47 Charles Baudelaire, Les fleurs du mal, p. 13.

48 Émile-Michel Cioran, Précis de décomposition, p. 85.



dire; dans les temples, je suis sans croyances; dans les cités, sans ardeur; près de mes semblables, sans curiosité; sur terre, sans certitude(...)"<sup>49</sup> Et si l'être humain osait seulement aller jusqu'au fond de ses doutes, ses angoisses, "aucun de nous (ne) proférerait un "je" sans honte."<sup>50</sup>

De ce fait, tous ces concepts, idéologies forment un paravent devant les réalités existentielles que vit l'homme. La réflexion:

naquit un jour de fuite; la pompe verbale en résulta. Mais lorsqu'on revient à soi et que l'on est seul, sans la compagnie des mots - on redécouvre l'univers inqualifié, l'objet pur, l'événement nu: où puiser l'audace de les affronter? On ne spéculer plus sur la mort, on est la mort.<sup>51</sup>

Ce monde à odeur de mort n'est tolérable pour l'espèce humaine que dans la mesure où l'homme y occupe un rôle, une situation quelconque. C'est ainsi que l'être humain devient esclave de l'action, de l'agir, autre façon de fuir l'humaine condition. Car:

---

49 Op. cit., p. 145.

50 Op. cit., p. 151.

51 Op. cit., p. 173.

depuis que la société s'est constituée, ceux qui voulurent s'y soustraire furent persécutés ou bafoués. On vous pardonne tout, pourvu que vous ayez un métier, un sous-titre à votre nom, un sceau à votre néant. Personne n'a l'audace de s'écrier: "Je ne veux rien faire".<sup>52</sup>

Cette obsession de l'agir - dont il fut fait quelque peu mention auparavant - a aussi comme conséquence tragique de tuer le "rêveur", le "vagabond" de la pensée présent en chaque homme. Celui qui "ne gagne ni ne perd à se risquer dans un combat où lui-même n'est pas son propre ennemi."<sup>53</sup> J'existe, affirme Cioran:

je sens et je pense au gré de l'instant - et malgré moi. Le temps me constitue; je m'y oppose en vain - et je suis. Mon présent non souhaité se déroule, me déroule; ne pouvant le commander, je le commente; esclave de mes pensées, je joue avec elles, comme un bouffon de la fatalité.<sup>54</sup>

---

52 Op. cit., p. 220.

53 Op. cit., p. 138.

54 Ibidem.

Condamner une telle liberté de penser, c'est enlever toute place à la magie créatrice, à la beauté de l'imaginaire, bref, à tout ce qui, pour une société axée sur la productivité, la rentabilité, est de l'ordre de l'inutilité. En revanche, Cioran considère qu'il y a lieu d'être élogieux envers une telle "inutilité" sans contredit essentielle. Pour l'auteur du Précis de décomposition, c'est le plus souvent dans ces moments de "paresse", d'inactivité que surgissent les secrets du coeur humain, tels les éclairs déchirant la nuit. "Quelle idée riche ou étrange fut le fruit d'un dormeur? Le jour est hostile aux pensées; le soleil les obscurcit: elles ne s'épanouissent qu'en pleine nuit."<sup>55</sup>

Mais ces penseurs d'occasion à qui l'on n'attribue aucune reconnaissance sociale, ces veilleurs de nuit pour qui la vie est l'objet d'une insomnie constante, ces êtres jugés inutiles, recherchent autre chose, recherchent plus que ce que le monde peut leur offrir. Le "réel me donne l'asthme" affirme Cioran. Voilà la souffrance de celui pour qui l'existence relève d'une prise de conscience de l'irréalité de ce monde, et du sentiment d'en être prisonnier. "Nous souffrons: le monde extérieur commence à exister(...), nous souffrons trop: il s'évanouit.

---

55 Op. cit., p. 206.

La douleur ne le suscite que pour en démasquer l'irréalité."<sup>56</sup>

S'adonner à la vacuité tout en brisant les liens de la sensation constitue pour Cioran un moyen de ne pas devenir esclave de ce monde matériel: "Toute sensation, écrit l'auteur de Syllogismes de l'amertume, est lien, le plaisir comme la tristesse. Seul s'affranchit l'esprit qui, pur de toute accointance avec êtres ou objets, s'exerce à sa vacuité."<sup>57</sup> Une reconquête de la vie, dans son sens le plus profond, n'est alors possible que, dans la mesure où l'homme consent à l'anéantissement d'une irréalité dans laquelle se concentrent les ombres et les apparences de ce monde: "Mais il ne signifie rien de parler d'affranchissement à propos d'une humanité pressée qui a oublié qu'on ne saurait reconquérir la vie ni en jouir sans l'avoir auparavant abolie."<sup>58</sup>

Une aspiration à l'anéantissement qui a pour fondement une incapacité viscérale de s'adapter au monde, et qui, par ailleurs, ouvre sur une quête de l'absolu. Mais Cioran ne peut passer outre le mal qui le hante, celui d'être né:

Personne ne se remet du mal de naître, plaie capitale s'il en fut.

---

56 Émile-Michel Cioran, Syllogismes de l'amertume, p. 41.

57 Op. cit., p. 16.

58 Émile-Michel Cioran, Précis de décomposition, p. 63.

C'est pourtant avec l'espoir de nous en guérir un jour que nous acceptons la vie et en supportons les épreuves. Les années passent, la plaie demeure. Même les dieux n'ont pas le pouvoir de me guérir d'une horreur plus vieille que ma mémoire.<sup>59</sup> Cioran va plus loin encore en affirmant avoir peut-être commis bien des crimes "hormis celui d'être père", étant donné que "la véritable, l'unique malchance est celle d'avoir vu le jour".<sup>60</sup>

Passages bouleversants de celui pour qui l'existence est marquée du sceau de la nostalgie, une nostalgie qui le mène aux portes de l'intemporalité. Condamner la naissance ne signifie-t-il pas, pour l'auteur de L'inconvénient d'être né, refuser de quitter "ce temps d'avant le temps"? "Il fut un temps où le temps n'était pas encore. Le refus de la naissance n'est rien d'autre que la nostalgie de ce temps d'avant le temps."<sup>61</sup>

Pour Cioran, l'acte de la naissance constitue néanmoins une sorte d'arrachement sans préavis à un état antérieur, un état de plénitude. Tout le sens de la quête

---

59 Émile-Michel Cioran, La chute dans le temps, p. 52.

60 Émile-Michel Cioran, De l'inconvénient d'être né, p. 12

61 Op. cit., p. 25.

cioranienne a pour fondement la recherche de ce temps perdu, avant que ne survienne le drame de la naissance:

Au lieu de m'en tenir au fait de naître, comme le bon sens m'y invite, je me traîne en arrière, je rétrograde de plus en plus vers je ne sais quel commencement, je passe d'origine en origine. Un jour peut-être réussirai-je à atteindre l'origine même, pour m'y reposer, ou m'y enfoncer.<sup>62</sup>

Bien que toute quête spirituelle est, selon Cioran, dotée de sens, y-a-t-il lieu de croire qu'il en vaille la peine de la poursuivre? Voilà la grande interrogation à laquelle nous conduit son oeuvre:

Levé avec projets en tête, j'allais travailler, j'en étais convaincu, toute la matinée. À peine m'étais-je assis à ma table, que l'odieuse, l'infâme, et persuasive rengaine: "Qu'es-tu venu chercher dans ce monde?" brisa net mon élan. Et je regagnai, comme d'ordinaire mon lit avec l'espoir de trouver quelque réponse, de me rendormir plutôt.<sup>63</sup>

---

62 Op. cit., p. 27.

63 Op. cit., p. 192.

"C'est comme le "sens" de la vie. Il faut que la vie en ait un. Mais en existe-t-il un seul qui, à l'examen, ne se révèle pas dérisoire?"<sup>64</sup>

Y a-t-il en effet un sens à donner à cette existence? Ce qui est troublant chez Cioran, c'est que tantôt il semble y croire, tantôt il perçoit le tout comme objet de dérision totale: "Quand chacun aura compris que la naissance est une défaite, l'existence, enfin supportable, apparaîtra comme le lendemain d'une capitulation, comme le soulagement et le repos du vaincu."<sup>65</sup>

"Qu'est-ce que la vérité" est une question essentielle. Mais qu'est-elle à côté de "comment supporter la vie"? Et celle-ci même pâlit auprès de cette autre: "Comment se supporter?" - Voilà la question capitale à laquelle nul n'est en mesure de nous donner une réponse.<sup>66</sup>

---

64 Op. cit., p. 199.

65 Op. cit., p. 208.

66 Émile-Michel Cioran, Écartèlement, p. 141.

## CHAPITRE II

### Les voiles de la conscience...

"Les hommes n'ont pas compris qu'il n'y a pas de meilleur arme contre la médiocrité que la souffrance(...)"

É.-M. Cioran, Livre des leures

L'homme n'est que par sa conscience. Malgré le fait que cette dernière conduit aux portes de la souffrance, il n'en demeure pas moins que c'est par elle que l'être humain sonde les profondeurs de son abîme intérieur, là où jaillit la source de la connaissance de soi.

Seul l'être conscient est dans la possibilité de percevoir des choses de ce monde imperceptibles aux gens enfermés dans le confort de l'indifférence. Et si Cioran se sent si éloigné des chemins de la vie, c'est bien à cause de cet excès de lucidité qui l'empêche, une fois de plus, de se soumettre au monde tel qu'il est: "(...) je n'ai que l'assurance de m'être survécu depuis toujours, foetus rongé d'une idiotie omnisciente avant même que ses paupières ne s'ouvrent, et mort-né de clairvoyance."<sup>67</sup>

---

67 Émile-Michel Cioran, Précis de décomposition, p. 224.



Cette conscience qui ouvre les portes de la souffrance, fait de l'humain un être plus grand spirituellement. La souffrance constitue, aux yeux de Cioran, un principe actif par lequel l'homme retrouve son identité avant de s'élever vers le sublime, dans un total détachement d'avec le monde.

Souffrir c'est être totalement soi, c'est accéder à un état de non-coïncidence avec le monde, car la souffrance est génératrice d'intervalles, et, quand elle nous tenaille, nous ne nous identifions plus avec rien, même pas avec elle; c'est alors que doublement conscients, nous veillons sur nos veilles.<sup>68</sup>

Celui qui n'a pas atteint cette acuité de la conscience, ne peut comprendre ce que signifie la terreur métaphysique de celui dont l'âme est perforée par cette lucidité:

"Le paradis gémit au fond de la conscience, tandis que la mémoire pleure. Et c'est ainsi qu'on songe au sens métaphysique des larmes et à la vie comme déroulement d'un regret."<sup>69</sup>

D'autre part, la conscience dans l'oeuvre de Cioran est intimement liée au

---

68 Émile-Michel Cioran, La chute dans le temps, p. 131.

69 Émile-Michel Cioran, Des larmes et des saints, p.125.

drame de la naissance, puisqu'en naissant, l'homme a brisé tout lien avec l'innocence première:

Jadis nous jouissions de tout sauf de la conscience; maintenant que nous la possédons, que nous en sommes harcelés et qu'elle se dessine à nos yeux comme l'antipode exact de l'innocence primordiale, nous n'arrivons ni à l'assumer ni à l'abjurer.<sup>70</sup>

Cette chute dans le temps que constitue la naissance, de même que l'avènement de la conscience sont des moments très souffrants de l'existence humaine, mais ce sont néanmoins des moments qui favorisent chez l'homme une connaissance spirituelle des plus enrichissantes: "Souffrir, c'est produire de la connaissance." "Sur le plan spirituel, toute douleur est une chance, sur la plan spirituel seulement."<sup>71</sup>

Dans Le mauvais démiurge, Cioran écrit: "Connaître, c'est discerner la portée de l'illusion, mot clef aussi essentiel au Védânta qu'à la chanson, aux seules manières de traduire l'expérience de l'irréalité."<sup>72</sup>

---

70 Émile-Michel Cioran, La chute dans le temps, p. 19.

71 Op. cit., p. 144 - 145.

72 Émile-Michel Cioran, Le mauvais démiurge, p. 171.

Une quête de la connaissance qui, loin d'être confortable, permet à l'homme d'être entièrement homme, souffrant d'être conscient: "Ce n'est par le génie, c'est par la souffrance, par elle seule qu'on cesse d'être une marionnette."<sup>73</sup> C'est aussi ce rapport "conscience-souffrance" qui tire l'homme de la torpeur objectivante. Refuser l'objectivation au nom de la conscience, c'est, s'affranchir "de cette béatitude, cette santé, ce confort, cet optimisme soigné, ce gros et prospère élevage du moyen, du médiocre et de l'ordinaire".<sup>74</sup> En d'autres mots, c'est préférer "une douleur franchement diabolique à cette confortable température moyenne."<sup>75</sup>

Ces lignes d'Herman Hesse tirées du Loup des steppes s'apparentent à la pensée de Cioran qui affirme dans Écartèlement que "celui qui n'a pas souffert n'est pas un être: tout au plus un individu."<sup>76</sup> Enfin, cette quête de la connaissance qui passe par les chemins de la conscience et de la souffrance entraîne aussi l'homme hors de tout sentier battu, vers une réalité inconnue, donnant ainsi un sens métaphysique à l'existence. Là où l'exploration de

---

73 Émile-Michel Cioran, Aveux et anathèmes, p. 77

74 Herman Hesse, Le loup des steppes, p. 36.

75 Ibidem.

76 Émile-Michel Cioran, Écartèlement, p. 139.

l'inconnu donne toute son intensité à la vie. En d'autres termes, aller vers l'éternité:

Des humains suffrages,  
Des communs élans  
Là tu te dégages  
Et voles selon.

Elle est retrouvée.  
Quoi? - L'éternité  
C'est la mer allée  
Avec le soleil.<sup>77</sup>

Ce que j'ai de meilleur en moi, tout comme ce que j'ai perdu, c'est à la souffrance que je le dois. Aussi ne peut on ni l'aimer ni la condamner. J'ai pour elle un sentiment particulier, difficile à définir, mais qui a le charme et l'attrait d'une lumière crépusculaire(...)<sup>78</sup>

---

77 Arthur Rimbaud, Poésies, p. 108.

78 Émile-Michel Cioran, Sur les cimes du désespoir, p. 142.

### CHAPITRE III

#### Les visages de la mort

"Ne faut-il pas étreindre la mort afin que le combat contre les ténèbres rende les lumières de la vie plus resplendissantes. Et ne faut-il pas éprouver chaque jour les résistances de notre vie par une lutte sans merci contre les forces de la mort?(...)"

É.-M. Cioran, Livre des leurres

Le thème de la mort prend chez Cioran divers aspects. Tantôt libératrice, tantôt tragique, la mort constitue chez l'auteur roumain une hantise dont il semble incapable de se défaire: "Il faudrait vivre, disiez-vous comme si l'on ne devait jamais mourir. Ne saviez-vous donc pas que tout le monde vit ainsi, y compris les obsédés de la mort."<sup>79</sup>

S'il s'identifie à un obsédé de la mort, c'est qu'il est d'avis que, dès sa venue dans ce monde, l'homme a quitté une vie pour mourir dans une autre. Et celui qui en est conscient, ne se débarrasse jamais du sentiment que seul le retour à cette vie d'avant l'existence terrestre pourra le délivrer: "Tout homme porte en

---

<sup>79</sup> Op. cit., p. 137.

soi non seulement sa propre vie, mais aussi sa propre mort."<sup>80</sup>

La mort est symbole d'un grand détachement, de la rupture avec toute forme de corpoérité, mais surtout un itinéraire menant aux limites de l'être. Par la mort, l'homme qui n'est que parcelle d'être dans ce bas monde, se détruit afin de retrouver son essence véritable:

Lorsque le sentiment d'une vie a été dominé par le sentiment de la mort, le passage du temps finit par ressembler à une régression vers la naissance, à une reconquête des étapes de l'existence - Mourir, vivre, souffrir et naître seraient les moments de cette évolution renversée.<sup>81</sup>

Il n'y a que ceux pour qui ce monde de matière est important, qui entrevoient la mort comme un arrachement fatal. Mais lorsque, tout comme Cioran, nous avons perdu la majeure partie de nos illusions ici-bas, alors que craindre de la mort?

Devant la mort, en dehors de toute foi religieuse, il ne subsiste rien de ce que le monde croit avoir créé pour l'éternité. Les

---

80 Op. cit., p. 86.

81 Émile-Michel Cioran, Des larmes et des saints, p. 9.

formes et les catégories abstraites se révèlent alors insignifiantes, tandis que leur prétention à l'universalité devient illusoire au regard d'un processus d'anéantissement irrémédiable.<sup>82</sup>

Se détacher de cette existence absurde pour renaître dans un ailleurs, atteindre les clartés de la mort en se séparant de l'obscurité des jours, voilà tout le sens accordé à la mort. Bref, rien d'autre que de se fondre dans la mort et y trouver, en quelque sorte, une terre d'accueil: "Réconcilié avec la mort, après avoir cherché en vain un pays d'adoption, se rabattre sur la mort pour, dans ce nouvel exil, s'installer en citoyen."<sup>83</sup>

Personne, affirme Cioran, "n'aura vécu si près de son squelette que j'ai vécu du mien; il en est résulté un dialogue sans fin et quelques vérités que je n'arrive pas à accepter ni à refuser."<sup>84</sup>

Ainsi, la mort tout comme la souffrance demeure une réalité évidente. Elle libère l'homme des chaînes de sa naissance, de la prison du temporel, une

---

82 Émile-Michel Cioran, Sur les cimes du désespoir, p. 56.

83 Émile-Michel Cioran, Syllogismes de l'amertume, p. 150.

84 Émile-Michel Cioran, De l'inconvénient d'être né, p. 35.

réalité détériorée par les illusions. Nul besoin de craindre la mort. Elle est salvatrice car elle peut ramener l'homme à son lieu d'origine, sa patrie véritable.

La volonté de retourner à la matière fait le fond même du désir de mourir. Au contraire, avoir peur de la mort, c'est craindre ce retour, c'est fuir le silence et l'équilibre de l'inerte, l'équilibre surtout. Rien de plus naturel: il s'agit là d'une réaction de vie et tout ce qui participe de la vie est, au propre et au figuré, déséquilibre(...) <sup>85</sup>

Par ailleurs, s'il est vrai que par la mort, l'homme peut revenir à cet état d'avant le temps, n'aurait-il pas mieux valu qu'il reste en "puissance", c'est-à-dire en possibilité d'être, de naître. À quoi bon, se demande Cioran, "ce crochet quand on peut demeurer pour toujours dans une plénitude irréalisée?" <sup>86</sup>

Réflexion profonde qui nous ramène une fois de plus à ce mal qui est celui de la naissance. Torturé par ce "mal", l'auteur de De l'inconvénient d'être né en vient à la conclusion que "la mort n'est pas tout à fait inutile" et que bien au contraire, "c'est (...) grâce à elle qu'il nous sera peut-être donné de recouvrer

---

85 Émile-Michel Cioran, La chute dans le temps, p.19.

86 Émile-Michel Cioran, De l'inconvénient d'être né, p. 171.



l'espace d'avant la naissance, notre seul espace."<sup>87</sup>

Ivre d'éternité, Cioran n'a d'autre aspiration que celle de recouvrer cette plénitude:

"La contemplation de l'éternité ne me procure-t-elle pas, en effet, un apaisement bien plus grand? Non pas homme/histoire, mais homme/éternité; voilà un rapport acceptable, dans un monde qui ne vaut même pas la peine qu'on y respire."<sup>88</sup>

Marie-Madeleine Davy, dans un ouvrage des plus remarquables, Un itinéraire, décrit le sens profond que prend la mort pour des êtres qui, tout comme Cioran, ont une conscience spirituelle transcendant l'existence commune des hommes.

L'expérience de la mort, explique-t-elle, n'est véritablement ressentie que par celui dont le spirituel dépasse la condition commune. Elle ne peut concerner que "l'homme né de nouveau", c'est-à-dire l'homme ressuscité dont l'existence se déroule dans le monde sans être au monde, dans le temps historique et cosmique.

---

87 Op. cit., p. 216.

88 Émile-Michel Cioran, Sur les cimes du désespoir, p. 131.

L'homme ressuscité assiste à la mort de son corps, il en discerne le déroulement tout en demeurant paisiblement dans son ciel, c'est-à-dire dans son état céleste.<sup>89</sup>

Si l'existence, dans son non-sens premier, se doit malgré tout d'être vécue avec intensité, c'est qu'elle renferme des mystères qui ne peuvent être révélés à l'homme qui lui assigne déjà un sens bien défini. Ces instants ultimes permettent à celui qui cherche de découvrir les faces cachées de la vie et de la mort. L'atteinte de cet "état céleste" dont parle Marie-Madeleine Davy transporte au-delà des frontières de l'humaine condition, là où la mort et la vie ne sont plus qu'un. "Je n'ai senti, écrit Cioran dans Des larmes et des saints, que je mourrai tout de bon que dans mes accès de passion pour la vie."<sup>90</sup>

La mort constitue une partie intégrante de notre monde, elle est transcendance et communion avec la vie: "Nous sommes la mort, et tout est la mort. Elle nous entraîne, nous emporte, nous jette à terre ou nous lance au-delà de l'espace"<sup>91</sup> jusqu'au détachement du dernier lien. "Aucune défaite, aucune victoire ne les

---

89 Marie-Madeleine Davy, Un itinéraire, p. 37.

90 Émile-Michel Cioran, Des larmes et des saints, p. 71.

91 Émile-Michel Cioran, Précis de décomposition, p. 229.

ébranle. Indépendant du soleil, ils ne suffisent à eux-mêmes. Ils sont illuminés par la mort."<sup>92</sup>

En fait, ce qui rend la mort sympathique à Cioran, c'est qu'elle contribue en quelque sorte à une forme d'anéantissement de l'être, ouvrant la porte à cet univers métaphysique auquel il aspire. La mort, lieu d'adoption pour tous les exilés du monde, la mort tremplin entre l'existence et la vie:

La mort serait-elle à la base de la vie, la source de l'existence?

Par solidarité avec un ami qui venait de mourir, j'ai fermé les yeux et me suis laissé submerger par ce demi-chaos qui précède le sommeil. Au bout de quelques minutes j'ai cru appréhender cette réalité infinitésimale qui nous relie encore à la conscience. Étais-je au seuil de la fin? Un instant après, je me trouvais au fond d'un gouffre, sans la moindre trace de frayeur. Ne plus être serait donc si simple? Sans doute, si la mort n'était qu'une expérience mais elle est l'expérience même. Quelle idée aussi de jouer avec un phénomène qui ne survient qu'une seule fois! On n'expérimente

---

92 Op. cit., p. 239.

pas l'unique.<sup>93</sup>

D'autre part, l'importance qu'accorde Cioran au sens de la mort ne s'apparente pas pour autant à une volonté de mourir. Le suicide constitue pour l'auteur du Précis de décomposition une délivrance brusque, une tentative de devancer et de triompher de la mort. Nul doute que l'idée du suicide est apaisante à celui qui vit en divorce constant avec le monde. Savoir qu'il y a la possibilité un jour ou l'autre de décider du moment de sa destruction peut lui être d'une certaine consolation. "Combien de fois ne me suis-je pas dit que, sans l'idée du suicide, on se tuerait sur le champ!"<sup>94</sup>

L'obsession du suicide et le sentiment de la mort n'ont pas tout à fait le même sens chez Cioran. L'expérience de la mort se présente plutôt comme une voie de dépassement face à l'existence humaine, alors que le suicide est "un accomplissement brusque, une délivrance fulgurante: c'est le nirvâna par la violence."<sup>95</sup>

---

93 Émile-Michel Cioran, Aveux et anathèmes, p. 79.

94 Émile-Michel Cioran, Le mauvais demiurge, p. 80.

95 Op. cit., p. 75.

La hantise du suicide affirme Cioran dans Le mauvais démiurge est "le propre de celui qui ne peut ni vivre ni mourir, et dont l'attention ne s'écarte jamais de cette double impossibilité."<sup>96</sup> Bien que pour lui, on ne se suicide pas par excès de démence, mais plutôt par un trop plein de lucidité.

L'expérience de la mort traduit aussi la possibilité, pour l'homme, de dépasser les contradictions qui font de lui un être déchiré. En ce sens, la mort constitue l'aboutissement de cet ultime combat qu'est l'existence humaine: "À moins de changer du tout au tout, ce qui n'arrive jamais, nul ne peut venir à bout de ses contradictions. La mort seule y aide, et c'est là qu'elle marque des points et surclasse la vie."<sup>97</sup>

La mort est donc cette plénitude qui devient la source même de l'existence, un état unique par sa grandeur et aussi son mystère. Et c'est ainsi que Cioran attend avec sérénité la visite de cette "dame en noir" sans crainte, puisqu'elle représente avant tout une réalité qui peut, comme le diraient les mystiques, le conduire dans les hauts lieux de l'éternité, dans ce néant de plénitude, où il aura atteint l'unité de son être: "La vie et moi: deux lignes parallèles qui se

---

96 Op. cit., p. 87.

97 Émile-Michel Cioran, Aveux et anathèmes, p. 144.

rencontrent dans la mort(...)"<sup>98</sup>

---

98 Émile-Michel Cioran, Le crépuscule des pensées, p. 51.

## CHAPITRE IV

### Aux confins de l'absolu

"Sans Dieu tout est nuit et avec lui la lumière même devient inutile(...)"

É.-M. Cioran, Des larmes et des saints

C'est dans un ouvrage splendide intitulé: Des larmes et des saints qu'Émile-Michel Cioran fait état d'une crise religieuse profonde. Un livre qui, dès sa parution en 1937, horrifia par les "blasphèmes épouvantables" qu'il contient, en particulier, ses parents qui vivaient encore. À ce moment, Cioran comprend qu'il ne ferait jamais partie de la "race des croyants". "On ne peut même pas vouloir avoir la foi(...)"<sup>99</sup> affirme-t-il. Bien qu'il ait lu passionnément les grandes oeuvres mystiques, il ne put s'y abandonner totalement. Il écrivit à ce propos:

il me semble (...) que je les comprenais, mais au moment de faire le saut quelque chose en moi se rebiffait: "Non, tu n'iras pas plus loin". Quand j'ai écrit Des larmes et des saints, je vivais un véritable combat entre la tentation et le refus, cependant je n'ai jamais pu dépasser le doute. La fascination du négatif m'est si

---

99 Mariana Sora, Cioran jadis et naguère, p. 87.

naturelle que j'en ressens la présence à chaque instant.<sup>100</sup>

Est-ce cette fascination du négatif qui constitue l'élément moteur d'un dépassement spirituel chez Cioran? Ou la désillusion face à la foi qui l'invite à rechercher une autre forme d'absolu? Une chose demeure évidente: l'auteur de Des larmes et des saints nous décrit à travers des aphorismes brûlants, son déchirant combat contre Dieu: "Seigneur, te haïssant, j'ai échappé aux sucreries de ton royaume, aux balivernes de tes fantoches. Tu es l'étouffoir de nos flammes et de nos révoltes, le pompier de nos embrasements, le préposé à nos gâtismes."<sup>101</sup>

C'est avant tout à une connaissance par le coeur que nous conduit Cioran, une connaissance introspective qui se manifeste par le renoncement à l'existence terrestre, à l'illusion de vivre. Les yeux du coeur sont pour Cioran l'unique moyen d'accéder à la connaissance divine. C'est par un regard au fond de soi que se réalise la communion avec ce néant de plénitude. L'absolu: tout et rien à la fois. La lumière, le feu, Cioran ne cesse de les rechercher à travers un combat sans merci. L'union avec le divin n'est possible qu'au-dedans de soi,

---

100 Émile-Michel Cioran, Entretiens avec..., p. 25.

101 Émile-Michel Cioran, Précis de décomposition, p. 199.



dans son être intérieur:

Toute version de Dieu est autobiographique. Elle est aussi notre propre interprétation. Il s'agit d'une double vision introspective, qui nous découvre la vie de l'âme comme un moi et comme Dieu. Nous nous reflétons en lui et il se reflète en nous. Pourra-t-il porter tous mes manques? Ne succombera-t-il pas à un tel fardeau? Je ne me conçois qu'à travers l'image que je me fais de lui. C'est seulement ainsi que la connaissance de soi peut avoir un sens et un but. Celui qui ne pense pas à Dieu demeure étranger à lui-même. Car l'unique voie de connaissance de soi passe par Dieu et l'Histoire universelle n'est qu'une description des formes qu'Il a prises.<sup>102</sup>

Celui qui n'est que traversé par le pressentiment de Dieu devient, en quelque sorte, obsédé par le néant, son propre néant. Il demeure prisonnier de ce dualisme, la cause de sa difficulté de vivre. Par conséquent, celui qui est imprégné de "cette présence dissolvante dans le sang" ne peut éprouver que mépris ou révolte face à la création: "L'obsession divine évacue l'amour

---

102 Émile-Michel Cioran, Des larmes et des saints, p. 52.

terrestre".<sup>103</sup> Mais ces instants que procure la lumière divine, enseignent à l'homme les seules vérités auxquelles il puisse prétendre. Par le contact avec l'absolu, l'être humain est conduit aux confins de soi, "hors des limites de la pensée". Seule une telle présence permet d'aller jusqu'au bout de son être, de connaître qui l'on est. La connaissance de soi passe par Dieu, puisque l'élément divin est présent en chacun de nous, et que, Le rejoindre signifie, par conséquent, se rejoindre, Le découvrir, se découvrir: "Au fond il n'y a que Lui et moi, mais son silence nous infirme tous les deux."<sup>104</sup>

La notion de divinité chez Cioran s'apparente à celle qui caractérise la pensée gnostique. En effet, il y a dans la conception cioranienne de l'absolu, une forme de dualisme entre l'homme et le monde. Ce dernier étant l'obstacle majeur qui empêche toute communication, toute relation entre l'être humain et l'être suprême. L'ultime objet de la gnose consiste en une relation qui est une connaissance salvatrice. Celui qui entreprend la quête de la connaissance, découvre sa propre connaissance à travers celle de Dieu. Toute créature humaine porte en elle une part de la divinité, ce qui constitue son être véritable:

---

103 Op. cit., p. 49.

104 Op. cit., p. 46.

"Son avenue dans l'âme transforme le connaissant en faisant de lui un participant de l'existence divine."<sup>105</sup>

Par ailleurs, il y a dans la conception gnostique de Dieu, l'image d'un être se situant par-delà le monde. En d'autres termes, le Dieu des gnostiques est "outremondain"<sup>106</sup> il a une nature qui est étrangère à celle de l'univers. Il ne peut donc pas être le Créateur et le maître du monde, puisqu'il en est l'antithèse parfaite. L'univers est plutôt l'oeuvre de puissances inférieures, les "Archontes" (gouvernants), qui ne connaissent pas le vrai Dieu et empêchent la créature humaine de le connaître. Pour le gnostique, l'univers, qui constitue le domaine des Archontes, est semblable à une immense prison dont la terre est le cachot le plus profond:

Le Dieu transcendant est Lui-même caché à toutes créatures, et Il est inconnaissable par concepts naturels. Pour le connaître, il faut une révélation et une illumination surnaturelles, et même ainsi, on ne peut exprimer cette connaissance autrement qu'en des termes

---

105 Hans Jonas, La religion gnostique, p. 56.

106 Op. cit., p. 65.

négatifs.<sup>107</sup>

L'effort relié à toute quête gnostique consiste à libérer "l'homme intérieur" de ce monde qui l'emprisonne afin qu'il retourne à son lieu natal, le royaume de la lumière:

La condition nécessaire pour y arriver, c'est qu'il sache, qu'il soit instruit du Dieu qui est au-delà du monde et averti de ce qu'il est lui-même, c'est-à-dire de son origine divine aussi bien que de sa situation présente, et donc aussi de la nature du monde qui détermine cette situation.<sup>108</sup>

Par conséquent, puisque l'ignorance constitue l'essence de ce monde, il devient impossible à l'homme d'atteindre la connaissance dans un pareil univers. Il lui faut une révélation, une illumination de ce Dieu transcendant, inconnu. L'âme doit découvrir cette connaissance si elle veut sortir du monde des ténèbres.

Dans son aliénation de soi-même, il n'y a plus de détresse, mais c'est justement là le moment culminant de son drame. Quand il se ressouvient qu'il est un étranger, quand il reconnaît que ce lien

---

107 Op. cit., p. 68.

108 Ibidem.

est un lien d'exil, il fait son premier pas de retraite; un réveil de nostalgie, c'est le commencement du retour. En tout cela, l'étrangeté demeure souffrance.<sup>109</sup>

"Tu n'étais pas d'ici, et ta racine n'était pas du monde."<sup>110</sup>

Enfin, le gnostique ne croit pas que la foi soit obligatoire, "car la foi est inférieure à la connaissance. Et sa gnose, la "connaissance de la grandeur ineffable" est par elle-même la parfaite rédemption."<sup>111</sup> Rien de ce monde ne peut être comparé à la richesse que procure la découverte de soi.

Pour sa part, Émile-Michel Cioran présente, tout comme dans la pensée gnostique, l'idée d'un Dieu "outremondain", étranger aux habitants de l'univers terrestre. Dieu n'est pas, de plus, l'auteur de la création par laquelle la créature est "jetée au monde". Cette création relèverait plutôt d'un principe inférieur, émanant d'un mauvais démiurge; ce dernier n'étant qu'un simulacre de la lumière divine qui s'est emparé du pouvoir d'agir en toute ignorance, en toute inconscience. Toute révolte, écrit Cioran, "est dirigée contre la création. Le

---

109 Op. cit., p. 73.

110 Op. cit., p. 80.

111 Robert M. Grant, La gnose et les origines chrétiennes, p. 17.

plus petit geste d'insoumission compromet l'ordre universel accepté par les esclaves du créateur. On ne peut être avec Dieu et contre son oeuvre; mais on peut par amour pour lui oublier la création ou même la mépriser."<sup>112</sup>

Le monde n'est que le produit d'une mauvaise connaissance du principe cosmogonique, l'incarnation de l'esprit négatif. De même que les lois instaurées dans cet univers "démoniaque" sont sous l'emprise de principes opposés à la sagesse divine. La création constitue le fruit d'une erreur malencontreuse, d'une anomalie, et "fait injure à la pureté du non-être".<sup>113</sup> Tombée ici-bas, la créature humaine est devenue esclave des lois dominatrices. Ainsi, "l'homme intérieur" perçoit la création comme une réalité à la fois gênante et inutile, voire néfaste. Toute expérience spirituelle commence par la rupture avec le démiurge. "Elle n'a que faire de lui, elle le dénonce, elle en est la négation. Tant qu'il nous obsède, lui et le monde, nul moyen d'échapper à l'un et à l'autre, pour, dans un élan d'anéantissement, rejoindre le non-crée et nous y dissoudre."<sup>114</sup>

---

112 Émile-Michel Cioran, Des larmes et des saints, p. 49.

113 Émile-Michel Cioran, Entretiens avec..., p. 63.

114 Émile-Michel Cioran, Le mauvais démiurge, p. 15.

Et dans Le mauvais démiurge, Cioran ajoute:

Que l'existence ait été viciée à sa source, elle et les éléments mêmes, comment s'empêcher de le supposer? Celui qui n'a pas été amené à envisager cette hypothèse une fois par jour au moins, aura vécu en somnambule. Il est difficile, il est impossible de croire que le bon dieu, le "Père" ait trempé dans le scandale de la création. Tout fait penser qu'il n'y prit aucune part, qu'elle relève d'un Dieu n'étant pas la cause ni l'essence de ce monde, en est plutôt la négation et l'annulation.<sup>115</sup>

L'homme qui, en toute lucidité, admet l'univers noir qu'est la création, est aussi envahi par le sentiment de son insignifiance et de son incapacité d'établir des liens avec quoi que ce soit. Par contre, celui à qui la présence du mauvais démiurge a été révélée, n'a d'autre solution, s'il veut parvenir à une certaine libération, que de pousser cette lucidité à son point extrême et d'en faire "l'équivalent négatif de l'extase."<sup>116</sup>

À la faveur de l'extase - dont l'objet est un dieu sans attributs, une

---

115 Op. cit., p. 15.

116 Op. cit., p. 22.

essence de dieu - on s'élève vers une forme d'apathie plus pure que celle du dieu suprême lui-même, et si on plonge dans le divin, on n'en est pas moins au-delà de toute forme de divinité. C'est là l'étape finale, le point d'arrivée de la mystique, le point de départ étant la rupture avec le démiurge, le refus de frayer encore avec lui et d'applaudir à son oeuvre. Nul ne s'agenouille devant lui; nul ne le vénère. Les seules paroles qu'on lui adresse sont les supplications à rebours - unique mode de communication entre une créature et un créateur également déchu.<sup>117</sup>

C'est à travers le renoncement à l'existence fondée sur la fausseté et l'ignorance qu'il sera possible à l'être humain d'atteindre la connaissance suprême, la "gnôsi" des gnostiques, ce qui dans le langage cioranien prend l'appellation de "nirvâna", libération de la prison existentielle dans un initiatique combat sur l'ultime sommet de l'être. Un retour aux sources surnaturelles et acosmiques de la vie.

Or, l'action néfaste du démiurge sur l'homme est telle, affirme Cioran, que ce dernier reste incapable de ressentir ou de percevoir la fatalité existentielle,

---

117 Op. cit., p. 15.



aliéné qu'il est face à sa condition. Son essence première est faussée par l'action objectivante du démiurge. En ce sens, la présence de cet "artisan intermédiaire" éloigne l'homme de la divinité pour l'engloutir dans un univers matériel. Assujettie à la matière, la créature humaine oublie une part essentielle de son essence qui est divine:

Ce qu'il y a en nous de plus ancré et de moins perceptible, c'est le sentiment d'une faillite existentielle, secret de tous, dieux y compris. Et ce qui est remarquable, c'est que, ce sentiment, la plupart sont loin de deviner qu'ils l'éprouvent. Nous sommes du reste, par une faveur spéciale de la nature, voués à ne pas en prendre conscience: la force d'un être réside dans son incapacité de savoir à quel point il est seul. Ignorance bénie, grâce à laquelle il peut s'agir et agir.<sup>118</sup>

Un combat pour trouver la vérité, vérité qui, ayant transcendé un univers à l'agonie, s'ouvre sur un paradis de lumière: "Je voudrais que le monde entier flotte dans ce rêve de clarté, dans cet enchantement de transparence et d'immatérialité; qu'il n'y ait plus obstacle ni matière, forme ou confins - Et que,

---

118 Op. cit., p. 22.

dans ce paradis, je meurs de lumière.<sup>119</sup>

Je suis, révèle Cioran dans Des larmes et des saints, comme une mer qui retire ses eaux pour faire place à Dieu. L'impérialisme divin suppose le reflux de l'homme. Accablé par la solitude de la matière, Il a pleuré les océans et les mers. D'où l'appel mystérieux des étendues marines et la tentation d'une immersion définitive, comme détour vers Lui.<sup>120</sup>

Le "nirvâna", Cioran le rencontre lors de ses moments d'élévation, lors de ses expériences métaphysiques grâce auxquelles il sonde les racines essentielles de la vie: "Pouvoir toucher les racines de ce monde, réaliser l'ivresse suprême, l'expérience de l'originel et du primordial, c'est éprouver un sentiment métaphysique issu de l'extase de l'élément essentiel de l'être."<sup>121</sup>

Il n'est de vie spirituellement assumée qui ait pu échapper aux déchirures de

---

119 Émile-Michel Cioran, Sur les cimes du désespoir, p. 75 - 76.

120 Émile-Michel Cioran, Des larmes et des saints, p. 36.

121 Émile-Michel Cioran, Sur les cimes du désespoir, p. 76.

l'existence. Déchirures provoquées par les antinomies de l'être, qui, par la souffrance qu'elles engendrent, peuvent sinon conduire à l'extase, du moins renforcer le désir de se libérer de tout poids matériel. Cioran rêve d'une désintégration de ce monde physique, une forme d'anéantissement qui dans sa pensée constitue une étape essentielle.

Lorsque Cioran parle d'anéantissement, il fait appel à une sorte de dépouillement de toute conscience du moi, pour se fondre dans un non-être d'où jaillit la lumière divine. Cette apocalypse de l'être est passage des ténèbres à la lumière:

Dans un tel bouleversement, où plus personne ne trouverait de sens à la médiocrité du devoir, où l'existence se désintégrerait, sous la pression de ses contradictions, internes, que resterait-il hormis le triomphe du Rien et l'apothéose du non-être?<sup>122</sup>

C'est aussi par un développement supérieur de sa conscience que l'homme, dans sa quête spirituelle, parvient à la liquidation de toute individualité pour atteindre ce qui dans un langage bouddhiste s'appelle: "l'absolu conscient - du -

---

122 Op. cit., p. 104.

Fondement du vide."<sup>123</sup>

Il importe de mentionner que pour Cioran, l'atteinte du "nirvâna" ne signifie pas la perte de toute identité, mais plutôt l'atteinte d'un autre état de l'être détaché de toute matérialité, de l'être en tant que sujet capable de réalisation et d'accomplissement. "Enfermés dans un univers humain dès que nous nous en évadons, pourquoi produire et pour qui?"<sup>124</sup>

La quête spirituelle telle qu'elle est perçue par Cioran s'oppose à toute forme de narcissisme. Le "moi" ne peut être vu comme étant doté d'une autonomie et d'un pouvoir absolus. Puisque le "moi" n'est plus que fusion avec le néant. Et pour y parvenir, le chercheur d'absolu doit d'abord passer par l'étape destructrice de sa nature. Ainsi, le "moi" ayant dépassé le chaos primordial retrouve un état paisible et harmonieux, ébloui qu'il est par la lumière de l'éternité: "L'éternité nous fait vivre sans regretter ni espérer quoi que ce soit. Vivre chaque moment pour lui-même, c'est dépasser la relativité du goût et des catégories, s'accrocher à l'immanence où nous enferme la temporalité."<sup>125</sup>

---

123 Thomas Merton, Zen, Tao et Nirvâna, p. 92.

124 Émile-Michel Cioran, La chute dans les temps, p. 103.

125 Émile-Michel Cioran, Sur les cimes du désespoir, p. 128.

Reste toujours présente chez Cioran une nostalgie du gouffre initial, d'une éternité perdue à travers le temps:

On atteint le comble de l'extase dans la sensation finale, quand on croirait mourir de lumières et de ténèbres. Étrangement, la vision extatique fait disparaître tous les objets environnants, toutes les formes courantes d'individualisation. Il ne reste qu'une projection d'ombres et de lumières.<sup>126</sup>

Passage qui n'est pas sans rappeler l'Allégorie de la caverne de Platon. Ayant été frappé par la lumière de la connaissance suprême, le prisonnier a peine à retourner dans la prison qu'est notre existence terrestre:

(...) penses-tu qu'il soit étonnant qu'un homme qui passe des contemplations divines aux misérables choses humaines ait mauvaise grâce et paraisse tout à fait ridicule, lorsque, ayant encore la vue troublée et n'étant pas suffisamment accoutumé aux ténèbres environnantes.<sup>127</sup>

Tout comme chez ce personnage de Platon, il y a chez Cioran une soif de

---

126 Op. cit., p. 154.

127 Platon, République, Livre VII, (517b - 518c), p. 276.

reconquérir un monde de vérité, de lumière. Un univers qui se situe au-delà de toute délimitation, de toute interprétation, de tout langage. C'est un état de plénitude qui s'oppose à toute "contingence phénoménale de l'égoïté"<sup>128</sup>, l'atteinte du fond métaphysique de l'être. "Nous n'avons que faire de la normalité ou de l'anormalité; vivons dans l'extase de l'illimité, aimons tout ce qui ne connaît pas de bornes, détruisons les formes et créons le seul culte qui en soit exempt: celui de l'infini."<sup>129</sup>

Le monde dans lequel nous sommes oublie trop souvent de laisser place à l'infini, et Cioran est de ceux qui, animés par cette passion de l'absolu, refusent de sombrer dans la fatalité de la finitude: "Je suis un Anté du désespoir. Le mien augmente à chaque contact avec la terre. Ah! si je pouvais m'endormir en Dieu pour mourir à moi-même! seul oubli véritable - le sommeil dans la Divinité."<sup>130</sup>

Extrait bouleversant dans lequel Cioran exprime, encore une fois, sa terreur d'être dans un univers qui de toute évidence n'est pas le sien. Dans Des larmes

---

128 Thomas Merton, Zen, Tao et Nirvâna, p. 94.

129 Émile-Michel Cioran, Sur les cimes du désespoir, p. 189.

130 Émile-Michel Cioran, Des larmes et des saints, p. 15.

et des saints il écrit:

J'ai dû vivre d'autres vies. Sans cela, pourquoi tant d'épouvante?  
 Les existences antérieures sont l'unique justification de la terreur.  
 Seuls les orientaux ont compris quelque chose à l'âme. Ils nous  
 ont précédés et ils nous survivront. Pourquoi, nous modernes,  
 avons-nous supprimé nos pérégrinations? Nous expions une seule  
 vie le devenir infini.<sup>131</sup>

Par ailleurs, et ceci constitue un autre aspect fondamental de sa conception de l'absolu, l'être humain qui poursuit une quête spirituelle ne doit ni devenir l'esclave de Dieu ni s'aliéner devant lui. La vraie quête spirituelle est celle qui contient à la fois une part d'amour et une part de haine envers le principe suprême. Oser affronter la divinité afin de mieux la retrouver en soi, là est l'essentiel de la recherche: "Celui qui n'a jamais méprisé le principe suprême est prédestiné à l'esclavage. Nous ne sommes véritablement nous-mêmes que dans la mesure où nous humilions le créateur."<sup>132</sup>

Et dans Des larmes et des saints Cioran poursuit: "Plus les paradoxes sur Dieu

---

131 Op. cit., p. 24.

132 Op. cit., p. 67.

sont osés, mieux ils expriment son essence. Les injures elles-mêmes sont plus proches de Lui que la théologie ou la méditation philosophique".<sup>133</sup> Enfin, "l'homme est ainsi fait; il se perd dans la Divinité ou bien il la provoque."<sup>134</sup>

Celui qui respire le souffle divin doit renoncer à tout ce qui relève de l'humaine condition. Il ne peut y avoir de place dans le coeur de l'homme pour les deux à la fois: "Je n'ai plus rien à partager avec personne, sauf pour quelque temps encore, avec Lui(...)"<sup>135</sup>

Autre thème d'une importance majeure: celui du mythe d'Adam et Ève. C'est plus précisément au drame de la chute que Cioran s'attarde. Ce drame mythique constitue l'acte fatal par lequel la divinité aurait déversé tout ce qu'il y a d'exécration dans la créature humaine. Cette dernière ne serait donc plus que "le réceptacle", "l'exutoire" de toutes les infections, de toutes les maladies divines. Ainsi, l'être humain est devenu la partie négative et imparfaite de Dieu:

La chute d'Adam est avant tout un désastre divin. L'Éternel y a

---

133 Op. cit., p. 79.

134 Op. cit., p. 77.

135 Op. cit., p. 79.



investi dans l'homme toute sa déchéance. Notre apparition sur terre devrait sauver la perfection divine. Ce qui chez le Tout-Puissant était "existence, infection temporelle, chute", s'est canalisé dans l'homme, et ainsi Dieu a sauvé son néant. Grâce à nous qui lui servons de dépotoir. Il reste vide de tout.<sup>136</sup>

L'homme porte donc en lui le drame fatidique de cette chute: poids terrible résultant de l'action du mauvais démiurge.

Par ailleurs, Cioran éprouve un certain mépris pour les doctrines théologiques qui se présentent à ses yeux comme étant pures aberrations, surtout par leur prétention à prouver l'existence objective de Dieu. Cette volonté d'établir apodictiquement le principe divin est signe d'une forme d'agonie, une disparition de toute vitalité, de toute richesse spirituelle. Par contre, Cioran ressent une profonde admiration pour la pensée mythique, qui selon lui, présente la vision la plus juste de la divinité:

La théologie est la négation de Dieu. L'idée saugrenue d'aller chercher des arguments pour prouver son existence! Tous ces traités ne valent pas une exclamation de Sainte-Thérèse. Depuis

---

136 Ibidem.

que la théologie existe aucune conscience n'y a gagné une certitude de plus, car la théologie n'est que la version athée de la foi. Le dernier bredouillage mystique est plus proche de Dieu que la "Somme théologique". Tout ce qui est institution et théorie cesse d'être vivant. L'Église et la théologie ont assuré à Dieu une agonie durable. Seule la mystique l'a réanimé de temps en temps.<sup>137</sup>

Le Dieu de Cioran, il importe une fois de plus de le préciser, relève de la pure essence. Il n'a aucun attribut humain. Il est plénitude, entité de lumière qui comble les instants de suprême désarroi. Cioran explique sa relation avec Dieu:

Je n'ai pas la foi, certes, mais j'ai une relation avec Dieu, si vous voulez. Oui, c'est bien exact, mais une relation dépourvue de foi. J'ai écrit quelque part: quand on est dégoûté des hommes, de la vie, de tout, même sans la foi Dieu est un interlocuteur. À l'extrême de la solitude, avec qui parler? Il n'y a qu'avec Dieu que vous pouvez parler. Il faut un dialogue, et puisque les gens sont exclus, Dieu apparaît automatiquement. C'est une sorte de foi qui

---

137 Op. cit., p. 48.

n'en est pas une. Malgré les tourments, la solitude, l'angoisse, l'important est que la religion a joué un rôle dans ma vie, même sans la foi.<sup>138</sup>

Nul savoir dogmatique ne fait l'objet de cette quête initiatique. Bien au contraire, ce cheminement spirituel ne doit s'ouvrir que sur l'infini. Libération de soi:

À titre d'exercice, il est bon de temps en temps de nous séparer de notre visage, de notre peau, d'écouter ce revêtement trompeur, de déposer ensuite, ne fût-ce que pour un instant, ce fatras de graisse qui nous empêche de discerner le fondamental en nous.<sup>139</sup>

Tout compte fait, ce à quoi Cioran nous conduit, c'est à une véritable suppression de tout ce qui chez l'homme est de l'ordre de la volonté et du désir afin de retrouver "l'essentiel" qui est invisible pour les yeux. "Tant qu'on désire, on vit dans la sujétion, on est livré au monde; dès qu'on cesse de désirer, on

---

138 Louis Chantigny, "Cioran: le dialogue avec Dieu aux confins de la solitude", Le Beffroi, no. 5, p. 167.

139 Émile-Michel Cioran, Le mauvais démiurge, p. 56.

cumule des privilèges d'un objet et d'un dieu: on ne dépend plus de personne."<sup>140</sup> Puisque en dehors "du nirvâna dans la vie - exploit rare, extrémité pratiquement inaccessible - la suppression du désir est une chimère."<sup>141</sup>

En cherchant à se soustraire de sa dépendance face au désir, l'homme devient conscient de la nullité de ce monde et partant, peut développer une médiation sur l'horreur de la création. Aucun état de béatitude n'est possible dans cette existence ténébreuse, étant donné que "la béatitude n'est pas compatible avec le monde."<sup>142</sup> Impossible de combiner infini et temporalité. Cet univers, qui est le monde de l'homme, a pour fondement le temps, autre thème cher à la pensée de Cioran. Puisque qu'en effet, la chute dans le temps constitue la cause du détachement de l'être humain de son lieu originel. En s'individualisant dans la temporalité, la créature humaine a créé une fissure dans son "être"; elle a rompu toute racine d'avec son origine. Ce qui en résulte, n'est rien d'autre qu'un être:

---

140 Op. cit., p. 69.

141 Émile-Michel Cioran, Précis de décomposition, p. 225.

142 Émile-Michel Cioran, Le mauvais démiurge, p. 116.

inadapté, exténué et cependant infatigable, sans racines, conquérant parce que précisément déraciné, un nomade ensemble foudroyé et indompté avide de remédier à ses insuffisances, et, devant l'échec, violentant tout autour de lui, un devastateur accumulant méfait sur méfait par rage de voir qu'un insecte obtient sans peine ce que lui par tant d'efforts, ne saurait acquérir(...)<sup>143</sup>

Tel est le destin de celui qui, par malheur, est descendu dans l'enfer du temporel. Il est resté chez cet homme une certaine fébrilité face au monde. Alors qu'il aurait pu rester paisiblement dans ce néant acosmique, il a préféré, pour obtenir la puissance du savoir, sombrer dans la fatalité, brisant les branches qui l'unissaient à l'arbre de la vie.

Condamné dorénavant à une existence froide dans laquelle il tente obstinément de prendre place, oubliant que:

la forme de savoir pour laquelle il a opté est un attentat, un péché si l'on veut, une indiscretion criminelle à l'égard de la création, qu'il a réduite à un amas d'objets devant lesquels il se dresse, il se hausse en destructeur, dignité qu'il soutient par bravade plutôt que

---

143 Émile-Michel Cioran, La chute dans le temps, p. 15.

par courage.<sup>144</sup>

Dans le temps, descendant les échelons de la déchéance, l'homme signe son arrêt de mort. En se livrant au devenir il se perd dans cette "accélération vertigineuse du temps qui caractérise la civilisation."<sup>145</sup>

Que peut alors espérer celui qui est conscient de l'emprise du temps sur l'existence humaine? Cette dernière n'a rien de paradisiaque, elle s'est plutôt convertie en un lieu de tortures et de vérités infernales, "ce lieu où nous sommes condamnés au temps pour l'éternité."<sup>146</sup>

Cette réalité que lui révèle sa conscience du temps, place l'homme devant un paradoxe qui n'a rien d'évident: le fait d'être homme ou de ne pas l'être ne remédie en rien à l'enfer du temps. Aspirer à "n'être rien"! Voilà à quelle conclusion nous conduit l'auteur de La chute dans le temps. L'être humain qui est conscient du dilemme de la temporalité est hanté par une envie de nullité, de perdre toute forme d'identité afin de reconquérir la liberté de ses origines:

---

144 Op. cit., p. 20.

145 Émile-Michel Cioran, Entretiens avec..., p. 60.

146 Émile-Michel Cioran, La chute dans le temps, p. 192.

"Être libre, c'est s'émanciper de la quête d'un destin, c'est renoncer à faire partie de ses élus et des réprouvés; être libre, c'est s'exercer à n'être rien."<sup>147</sup>

Puisqu'au "plus intime de lui-même, l'homme aspire à rejoindre la condition qu'il avait avant la conscience."<sup>148</sup>

Bien que déchiré entre ciel et terre, Cioran ne cesse de chercher à travers cet ultime combat, de récupérer une parcelle "d'être" originant du grand Tout. De cette façon, l'être humain pourra s'unifier à la mer éternelle: "Si je déteste l'homme, je ne pourrais pas dire avec la même facilité, je déteste "l'être humain", pour la raison qu'il y a dans ce mot "être" un rien de plein, d'énigmatique et d'attachement, qualités étrangères à l'idée d'homme."<sup>149</sup>

Le vide qui plonge l'homme loin de toutes les fatalités et de tous les déterminismes du monde, constitue pour Cioran, une étape essentielle de l'aventure spirituelle:

Le vide - bond hors de cette fatalité - est, comme tout produit du  
quiétisme, d'essence antitragique. Grâce à lui nous devons

---

147 Émile-Michel Cioran, Précis de décomposition, p. 86.

148 Op. cit., p. 125.

149 Émile-Michel Cioran, De l'inconvénient d'être né, p. 109.

apprendre à nous retrouver en remontant vers nos origines, vers notre éternelle virtualité. Ne met-il pas fin à tous nos désirs? Car c'est lorsque diminue cette fièvre du désir et de toute croyance qu'il devient possible à l'homme de démêler les profondeurs du vide qui constitue "l'abîme sans vertige".<sup>150</sup>

Le but de l'ascension, vers la béatitude suprême réside en l'atteinte de la plénitude à travers le vide abyssal. Seul celui qui a goûté au sublime bonheur que procure la purification dans l'air supérieur, voit ses rapports avec le monde transformés: "S'il vous arrive d'y goûter, nos rapports avec le monde s'en trouvent modifiés, quelque chose en nous change(...) nous ne sommes plus d'ici de la même manière qu'avant."<sup>151</sup>

Continuel balancement entre ce sentiment "d'être tout et l'évidence de n'être rien", entre la plénitude et le vide. Dans De l'inconvénient d'être né, Cioran écrit:

"(...) le sentiment d'être tout et l'évidence de n'être rien". Le hasard me fit tomber, dans ma jeunesse sur ce bout de phrase.

---

150 Émile-Michel Cioran, Le mauvais démiurge, p. 109.

151 Op. cit., pp. 114 - 116.



J'en fus bouleversé. tout ce que je ressentis alors, et tout ce que je devais ressentir par la suite, se trouvait ramassé dans cette extraordinaire formule banale, synthèse de dilatation et d'échec, d'extase et d'impasse. Le plus souvent ce n'est pas d'un paradoxe, d'un truisme que surgit une révélation."<sup>152</sup>

Quoi de plus mystique que cette oscillation entre le Tout et le Rien, l'être et le non-être. Une conception de l'absolu qui, tout en se perdant dans le silence, permet à l'homme d'atteindre les sources sacrées de la vie. Connaître véritablement, affirme Cioran, "c'est connaître l'essentiel, s'y engager, y pénétrer par le regard et non par l'analyse ni par la parole!"<sup>153</sup>

Parvenir à ne plus apprécier que le silence, n'est-ce pas réaliser "l'expression essentielle du fait de vivre en marge de la vie?"<sup>154</sup> L'éloge du silence a chez Cioran des racines bien profondes. L'exaspération face aux hommes, un dégoût devant la complexité des problèmes, de même qu'une certaine lassitude existentielle font du silence l'unique forme d'expression. Tout ce qui provient

---

152 Émile-Michel Cioran, De l'inconvénient d'être né, p. 198.

153 Émile-Michel Cioran, La chute dans le temps, p. 25.

154 Émile-Michel Cioran, Sur les cimes du désespoir, p. 224.

de l'extérieur n'éveille aucun intérêt, aucune curiosité, tout n'est qu'un "murmure monocorde et lointain."<sup>155</sup> Le silence permet d'explorer les voies impénétrables de l'être, de même que celles du monde: "j'écoute le silence et ne puis étouffer sa voix: tout est fini(...)" Ces mêmes paroles ont présidé au commencement du monde, puisque le silence l'a précédé(...)"<sup>156</sup>

L'homme victime de l'existence temporelle, saura-t-il reconquérir son essence réelle? Pourra-t-il un jour parvenir à se libérer de la prison du temps? Tant de grandes questions qui font partie intégrante de la vision cioranienne de l'absolu. La vie véritablement libre ne peut avoir lieu que dans la dépossession, le détachement de toute matérialité. Concluons ainsi ce chapitre par ce passage où Cioran affirme:

Tout ce que nous possédons ou produisons, tout ce qui se superpose à notre être ou en procède nous dénature et nous étouffe. Et notre être lui-même, quelle erreur, quelle blessure de lui avoir adjoint l'existence quand nous pouvions inentamés,

---

155 Op. cit., p. 225.

156 Émile-Michel Cioran, Des larmes et des saints, p. 63.

persévérer dans le virtuel et l'invulnérable.<sup>157</sup>

---

157 Émile-Michel Cioran, La chute dans le temps, p. 51.

## CHAPITRE V

### La fin de l'histoire

"À tout le monde ne fut pas donné d'observer de près le Déluge. On imagine l'humeur de ceux qui, l'ayant pressenti, ne vécurent pas assez pour pouvoir y assister".

É.-M. Cioran, Écartèlement

Exilé de l'innocence primordiale, indécis face au sens à donner à ce monde, Cioran ne lui accorde de fait, aucun statut historique. Car l'histoire constitue cette forme "d'accrochoir" permettant à l'homme de persister dans le temps: "L'histoire, paradis des somnambules, obnubilations en marche. À vrai dire, elle ne manque pas absolument d'essence, de tout ce qui aveugle, de tout ce qui aide à vivre dans le temps."<sup>158</sup>

L'histoire constitue l'éloignement d'un état premier dont le détachement nous en fait perdre la mémoire. L'être humain est à la fois l'objet et la victime de l'histoire, puisqu'il fait l'histoire et que l'histoire à son tour le détruit. Alors qu'il croyait la maîtriser, elle lui échappe car elle n'implique aucune idée de

---

158 Émile-Michel Cioran, Écartèlement, p. 43.

finalité pour l'homme et s'épanouit dans "l'insoluble" et "l'intolérable". "Si on veut à tout prix que l'histoire ait un sens, qu'on le cherche dans la malédiction qui pèse sur elle, et nulle part ailleurs. L'individu isolé lui-même ne saurait en posséder un que dans la mesure où il participe de cette malédiction".<sup>159</sup>

L'histoire, c'est ce déséquilibre dans l'espèce humaine, qui a pour conséquence dramatique l'avènement dans le temps. L'homme a tout donné à l'histoire et cette dernière ne fait que l'entraîner vers une perte certaine:

En la suscitant, en y investissant sa substance, l'homme s'est dépensé, amenuisé, affaibli. Tant que, évadé de ses origines, il en demeura néanmoins proche, il put durer sans danger; dès qu'il s'en détourna et se mit à les fuir, il entra dans une carrière forcément brève: quelques pauvres millénaires(...). L'histoire, son oeuvre, devenue indépendante de lui, l'use et le dévore, et ne manquera pas de l'écraser.<sup>160</sup>

Après tant de conquêtes et de performances dans l'ère historique, l'être humain s'enlise de plus en plus, fatigué, ayant acquis "un automatisme dans le déclin".

---

159 Op. cit., p. 42.

160 Op. cit., p. 43.

Dès lors, une brisure s'est faite en lui, une cassure qui était sûrement là depuis le début, mais qui ne semblait pas l'incommoder.

Elle n'était pas cette cassure béante, issue d'un long travail d'autodestruction, spécialité d'un animal subversif, qui, ayant pendant si longtemps tout sapé, devait finir par se saper lui-même(...). Ce qui est certain, c'est qu'il est atteint dans son tréfonds, qu'il est pourri aux racines.<sup>161</sup>

Seuls comptent pour Cioran les moments qui n'ont pas été contaminés par l'histoire, c'est-à-dire, "les époques travaillées par l'interrogation métaphysique".<sup>162</sup> "De ce qui ne peut pas être saisi n'approchent que les exploits intérieurs, eux seuls y accèdent, ne serait-ce que l'espace d'une seconde, laquelle pèse plus lourd que tout le reste, que le temps même."<sup>163</sup>

Après avoir longuement médité sur cette notion d'historicité, Cioran se réfère à une tout autre conception à travers la thématique de la "post-histoire". Ce qui distingue la "post-histoire" de l'histoire proprement dite, c'est le degré d'éveil

---

161 Op. cit., p. 46.

162 Op. cit., p. 49.

163 Ibidem.

de la conscience. Partant de la réalité suivante qui est celle de la fatalité de l'homme dans l'histoire, Cioran affirme que plus une société est consciente de l'aspect erroné de ce monde esclave du temps, plus elle s'achemine vers des "vérités vertigineuses", ce qu'il nomme la "post-histoire".

La "post-histoire" symbolise l'éclatement du moment historique, la suppression de tout devenir temporel. Si l'histoire est ce qui détourne l'homme de son lieu d'origine, la "post-histoire" constitue, quant à elle, ce par quoi il devient possible à l'être humain de réintégrer son véritable milieu. Négation et dépassement de l'histoire, la "post-histoire" présente la possibilité pour l'être humain de recouvrer son essence vitale: "L'homme post-historique, être entièrement vacant, sera-t-il apte à rejoindre en soi-même l'intemporel, c'est-à-dire tout ce qui a été étouffé en nous par l'histoire."<sup>164</sup>

L'on ne se sent vraiment homme que lorsqu'on: "prend conscience de cette pourriture existentielle, recouverte en partie jusqu'ici mais de plus en plus perceptible depuis que l'homme a exploré et fait ses propres secrets."<sup>165</sup>

---

164 Ibidem.

165 Op. cit., pp. 46 - 47.

C'est une fois de plus à la conscience qu'il revient d'éveiller l'homme devant les faces cachées de l'histoire. Même s'il n'en demeure pas moins pour Cioran que l'insistance de l'homme à persister dans le temps et dans l'histoire n'est rien de plus qu'un signe marquant de sa déchéance. Vivre dans l'illusion temporelle, quoi de plus déchirant pour celui qui fait fi de l'avenir et qui recherche l'éternel.



## CONCLUSION

Arrivée au terme de ce périple dans l'oeuvre d'Émile-Michel Cioran, je dois admettre que c'est avec une passion dévorante que j'ai découvert les thèmes qui lui sont chers. Il me semble, pour employer les mots d'Eugène Ionesco, "avoir été à la frontière de l'existence tout près du lieu où les choses perdent leur nom, leur définition, là où le temps s'arrête, presque hors de l'histoire."<sup>166</sup>

Ce qui est à la fois fascinant et désarmant chez Cioran, c'est sa vérité profonde. Il est impensable de rester indifférent devant sa pensée. Que ce soit sous forme d'aphorismes ou de formules lapidaires, tout dans son oeuvre provoque de profondes remises en question. Fuyant tout ce qui se rattache à la popularité, il n'a d'autre but que celui de chercher le sens de tout ce qui est. En dépit de l'amertume qu'il manifeste face à l'existence, Cioran reste convaincu que la vie possède des richesses que l'homme se doit de conquérir toute la vie durant. C'est par la recherche constante de la substantielle moelle de la vie, que l'existence humaine prend un sens certain.

Malgré tous les qualificatifs dont on a pu l'affubler, Cioran est un des penseurs

---

166 Eugène Ionesco, Journal en miettes, p. 69.

les plus réalistes, profonds du vingtième siècle. Par ses réflexions, par son exploration de la condition humaine, et sans aucun doute, il apparaîtra comme tel aux générations futures. En accordant de moins en moins d'importance aux interrogations existentielles, en sacrifiant de plus en plus au confort et à la médiocrité, nos contemporains sont entrés dans une spirale suicidaire. Et ce n'est pas un moindre paradoxe que, par l'influence croissante de son oeuvre, ce soit un homme obsédé par le néant qui fasse prendre conscience de l'importance de toujours assurer le triomphe de la vie sur les puissances de la mort. Cioran n'est pas la seule voix qui se fasse entendre dans ce sens mais il est certainement l'une des plus fortes d'entre elles.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMBERLAIN, Robert, La notion gnostique du démiurge, Paris, Éditions HDYAR, 1959, 140 p.
- BAUDELAIRE, C., Les fleurs du mal, Paris, Éditions "J'ai lu", 1986, 202p.
- CHANTIGNY, Louis, "Cioran: le dialogue avec Dieu aux confins de la solitude", dans Le Beffroi, no. 5, Éditions du Beffroi, avril 1988, 230 p.
- CIORAN, É.-Michel, Aveux et anathèmes, Paris, Éditions Gallimard, 1987, Coll. "Arcades", 145 p.
- \_\_\_\_\_. De l'inconvénient d'être né, Paris, Éditions Gallimard, 1973, Coll. "Idées", 243 p.
- \_\_\_\_\_. Des larmes et des saints, Paris, Éditions de l'Herne, 1986, Coll. "le livre de poche", 95 p.
- \_\_\_\_\_. Écartèlement, Paris, Éditions Gallimard, Coll. "Les essais", 1979, 178 p.
- \_\_\_\_\_. Entretiens avec Sylvie Jaudeau, Paris, Librairie José Corti, 1990, 92 p.
- \_\_\_\_\_. Essai sur la pensée réactionnaire, Éditions Fata Morgana, 1977, 79 p.
- \_\_\_\_\_. Exercices d'admiration, Paris, Éditions Gallimard, 1986, Coll. "Arcades", 213 p.
- \_\_\_\_\_. Histoire et utopie, Paris, Édition Gallimard, Coll. "Folio/Essais", 1960, 147 p.
- \_\_\_\_\_. La chute dans le temps, Paris, Éditions Gallimard, Coll. "Les essais", 1964, 195 p.

- \_\_\_\_\_. La tentation d'exister, Paris, Édition Gallimard, Coll. "Tel", 1956, 247 p.
- \_\_\_\_\_. Le crépuscule des pensées, Paris, , Éditions de l'Herne, 1991, 253 p.
- \_\_\_\_\_. Le livre des leurres, Paris, Éditions Gallimard, 1992, Coll. "Arcades", 263 p.
- \_\_\_\_\_. Le mauvais démiurge, Paris, Éditions Gallimard, 1969, Coll. "Les essais", 181 p.
- \_\_\_\_\_. Précis de décomposition, Paris, Édition Gallimard, Coll. "Tel", 1949, 255 p.
- \_\_\_\_\_. Sur les cimes du désespoir, Paris, Éditions de l'Herne, 1990, 228 p.
- \_\_\_\_\_. Syllogismes de l'amertume, Paris, Édition Gallimard, Coll. "Folio/Essais", 1952, 153 p.
- C. É.-M., NOÏCA, C., L'ami lointain, Paris, Éditions Critérion, 1991, 76 p.
- DAVY, M.-M., Un itinéraire, Paris, EPI, 1977, 174 p.
- DOSTOÏEVSKI, F., L'homme du sous-sol, Éditions Actes du Sud, Coll. "Babel", 1992, 181 p.
- GRANT, R.M., La gnose et les origines chrétiennes, Paris, , Éditions du Seuil, 1964, 185 p.
- HESSE, H., Le loup des steppes, Trad. Juliette Pary, , Éditions Calman-Lévy, Coll. "Presses Pocket", 1947, 249 p.
- IONESCO, E., Journal en miettes, Éditions Mercure de France, 1967, 254 p.

- JONAS, H, La religion gnostique, Paris, Éditions Flammarion, 1978, Coll. "Idées et recherches", 505 p.
- LEISEGANG, H, La gnose, Paris, , Éditions Payot, 1951, Coll. "Petite bibliothèque Payot", 276 p.
- MAETERLINCK, M, Le grand secret, Paris, Éditions Flasquelle, 1950, 320 p.
- MAISTRE, J., de Du pape et extraits d'autres oeuvres, présentation et choix de textes par É.-M. Cioran, Monaco, Éditions du Rocher, 1957, 318 p.
- \_\_\_\_\_. Les soirées de Saint-Pétersbourg, Tome 1, Paris, Éditions de la Maisnie, 1980, 402 p.
- \_\_\_\_\_. Les soirées de Saint-Pétersbourg, Tome 2, Paris, Éditions de la Maisnie, 1980, 390 p.
- \_\_\_\_\_. Oeuvres, Tome 1, Paris, Éditions Louis-Vivès, 1876, 504 p.
- MERTON, T, Zen, Tao et Nirvâna, Paris, Éditions Fayard, Coll. "Documents spirituels", 1970, 172 p.
- NELLI, R. La philosophie du catharisme, Paris, Éditions Payot, 1978, 201 p.
- NOVALIS, Hymnes à la nuit, Trad. Geneviève Bianquis, Paris, Éditions Aubier-Montaigne, 1943, 186 p.
- PETREMENT, S, Le Dieu séparé, Paris, Éditions du Cerf, 1984, 698 p.
- \_\_\_\_\_. Le dualisme dans l'histoire de la philosophie des religions, Paris, Éditions Gallimard, 1946, 127 p.

- PLATON, La république, livre VII, Paris, Éditions Flammarion, 1966, 510 p.
- POE, E.-A., Histoires extraordinaires, Trad. C. Baudelaire, Montréal, Éditions Variétés, 1945, 312 p.
- RIMBAUD, A, Poésies, une saison en enfer, illuminations, Paris, Éditions Gallimard, Coll. "Poésies", 1965, 303 p.

## APPENDICE I

À propos de Joseph de Maistre

"Sa position d'émigré induit en lui la lucidité du marginal vis-à-vis toutes les doctrines."

É.-M. Cioran, Essai sur la pensée réactionnaire

Il me semble difficile de donner une présentation de l'oeuvre de Cioran sans souligner l'influence marquante de Joseph de Maistre, écrivain virulent du siècle des lumières. Auteur dont le style atteint une démesure souvent déconcertante, de Maistre fascine néanmoins par le "côté odieux de ses doctrines" et "l'éloquence de ses hargnes". Bien que qualifié de réactionnaire, l'auteur des Soirées de Saint-Pétersbourg en "maniant l'anathème avec une cruauté mêlée de ferveur, (...) devait créer, une oeuvre riche en énormités, un système qui ne laisse pas de nous séduire et de nous exaspérer."<sup>167</sup>

Polémiste contre-révolutionnaire, ennemi acharné d'un siècle qui, selon lui, crée un monde sans âme, voué à la mort, de Maistre se raccroche à la Providence comme étant le seul point d'appui dans cette existence tourmentée:

(...) nous accusons la Providence, pour être dispensés de nous accuser nous-même; nous élevons contre elle des difficultés que nous rougissons d'élever contre un souverain ou contre un simple

---

167 Émile-Michel Cioran, Essai sur la pensée réactionnaire, p. 9.

administrateur dont nous estimerions la sagesse. Chose étrange!  
il nous est plus aisé d'être justes envers les hommes qu'envers  
Dieu.<sup>168</sup>

Toute la pensée de de Maistre est l'objet d'une obsession de l'unité, du danger de rompre avec la "grande tradition primordiale", car cette rupture est la source de tout mal. Rien d'étonnant que de Maistre se présente comme un fervent défenseur du catholicisme; seule doctrine spirituelle capable d'assurer l'unification et le triomphe sur la division.

Enraciné dans un "présent éternel", de Maistre se moque de ce prétendu "sens de l'histoire" auquel son siècle accordait tant d'importance.

Qui fait l'histoire ne la comprend guère, et qui y participe d'une façon ou d'une autre en est la dupe ou la complice. Seul le degré de notre désabusement garantit l'objectivité de nos jugements; mais la "vie" étant partialité, erreur, illusion et volonté d'illusion, porter des jugements objectifs, n'est-ce point passer du côté de la mort?"<sup>169</sup>

Intolérant dans ses élans, de Maistre se condamnait à être renié ou trahi dans un siècle où l'impuissance porte le masque de la tolérance et où un traditionalisme déchu caractérise tout. Une ère révolutionnaire où les hommes quittent peu à peu "les temples de la vraie foi"<sup>170</sup> afin de servir le Dieu des philosophes: "(...) dans les temps de révolution, la chaîne qui lie l'homme se

---

168 Joseph de Maistre, Les soirées de Saint-Pétersbourg, Tome I, p. 21.

169 Joseph de Maistre, Du pape, Livre IV, Chap. II, p. 141.

170 Joseph de Maistre, Les soirées de Saint-Pétersbourg, Tome I, p. 21.



raccourcit brusquement, son action diminue, et ses moyens le trompent."<sup>171</sup>

Les soirées de Saint-Pétersbourg constitue un véritable traité de métaphysique dans lequel l'auteur aborde des questions essentielles, à commencer par celle de l'origine et le sens de tout ce qui existe. Tant de réflexions profondes qui font de l'auteur, un penseur des plus originaux de son temps, lui qui écrit: "Je ne hais que la haine. Mais je dis ce qui est, je dis ce qui sera, je dis ce qui doit être, et si les événements contrarient ce que j'avance, j'appelle de tout mon coeur sur ma mémoire le mépris et les risées de la prospérité."<sup>172</sup>

Pour sa part, Émile-Michel Cioran porte une admiration profonde à cet homme auquel il a consacré un ouvrage curieux intitulé Essai sur la pensée réactionnaire. Ce qui rend de Maistre passionnant aux yeux de Cioran, c'est son goût pour la provocation et le paradoxe de même qu'une certaine complaisance dans le scandale. Cet aspect un peu monstrueux de de Maistre, fait de lui un penseur très actuel et vivant. En fait, ce que Cioran retient de la pensée maistrienne, c'est "sa superbe, sa merveilleuse impertinence, son manque d'équité, de mesure, et, parfois de décence."<sup>173</sup> Cela dit, Joseph de Maistre ne peut en aucun cas être qualifié de "tiède".

D'autant plus que la pire chose qui puisse arriver à un écrivain, aux yeux de Cioran, est d'être compris. Et fort heureusement, de Maistre n'entre pas dans cette catégorie d'intellectuels qui se plaisent dans la sécurité et le confort de l'approbation. De Maistre est le franc-tireur de son siècle et s'attaque à tous ceux qui se complaisent à affirmer que tout dans ce monde est beau et à sa place. Pour de Maistre, le mal est à l'origine de ce monde où rien n'est à sa

---

171 Joseph de Maistre, Considérations sur la France, Chap. I, p. 190.

172 Joseph de Maistre, Du pape, Livre IV, Chap. V, p. 149.

173 Émile-Michel Cioran, Essai sur la pensée réactionnaire, p. 149.

place, où tout n'est que désordre et injustice.

Il y a de plus chez de Maistre, affirme Cioran, une déchirure marquante vis-à-vis l'incompatibilité entre la divinité et la liberté humaine. La guerre aura donc un caractère divin car elle est le symbole de la vengeance divine envers les hommes. La guerre est ainsi oeuvre de Dieu:

La guerre est divine par la manière dont elle se déclare. Je ne veux excuser personne mal à propos; combien ceux qu'on regarde comme les auteurs immédiats des guerres sont entraînés eux-mêmes par les circonstances! Au moment précis amené par les hommes et prescrit par la justice, Dieu s'avance pour venger l'iniquité que les habitants du monde ont commise contre lui.<sup>174</sup>

Par conséquent, deux principes s'opposent: celui du bien et celui du mal qui coexistent à la fois en Dieu et en l'homme. Le bien consisterait en cette participation de l'homme à l'aventure de la création suivant laquelle l'être humain devient complice de la divinité. Alors que le mal serait la séparation, la rupture d'avec cette entité - anthropo - divine.

De plus, chez de Maistre comme chez Cioran, l'histoire est dépourvue de sens, étant donné qu'elle relève d'une brisure d'avec l'unité primordiale: "L'histoire, suivant de Maistre, doit nous faire revenir par le détour du mal et du péché à l'unité de l'âge paradisiaque, à la civilisation "parfaite", aux secrets de la "science primitive".<sup>175</sup>

On retrouve ainsi dans la pensée de de Maistre et dans celle de Cioran, une

---

174 Joseph de Maistre, Les soirées de Saint-Pétersbourg, Entretien VII, p. 27.

175 Émile-Michel Cioran, Essai sur la pensée réactionnaire, p. 32.

conception de l'irréparable, une recherche constante des signes, des présages d'un retour à l'unité.

Même s'il ne souscrit pas toujours entièrement à ses vues idéologiques, Cioran s'est tout de suite senti attiré par ce penseur de la provocation qui porte aussi en lui la marque de l'exil, de l'exil métaphysique. D'autre part, ce qui rapproche Cioran de Joseph de Maistre, c'est qu'il partage avec lui "la vision gnostique d'une doctrine de la chute inconciliable avec l'humanisme puisque le mal, ressort de nos actes, est ontologique."<sup>176</sup>

En dernier lieu, on peut affirmer que de Maistre et Cioran sont des créateurs allant à contre-courant de l'esprit de leur temps, l'un et l'autre condamnent l'histoire et le progrès au nom de quelque chose de plus grand, l'éternité:

L'ampleur et l'éloquence de ses hargnes, la passion qu'il a déployée au service de causes indéfendables, son acharnement à légitimer plus d'une injustice, sa prédilection pour la formule meurtrière en font cet esprit outrancier qui, ne daignant pas persuader l'adversaire, l'écrase d'emblée par l'adjectif.<sup>177</sup>

---

176 Émile-Michel Cioran, Entretiens avec..., p. 51.

177 Émile-Michel Cioran, Essai sur la pensée réactionnaire, p. 9.

## APPENDICE II

### L'hymne à la musique

"Nous tous qui sommes forts quand nous écoutons de la musique, parce que nous sommes faibles dans la vie, serons-nous nuls au point de renoncer à notre perte dernière, la musique?"

É.-M. Cioran, Le livre des leurres

La musique, écrit Cioran, "est un tombeau de délices, une béatitude qui nous ensevelit."<sup>178</sup> Cette dernière est tout ce qu'il y a de merveilleux dans ce monde; elle est ni plus ni moins que l'âme de ce monde, une saisie de l'absolu dans le temps. Dans les moments les plus pénibles de sa vie l'auteur de Des larmes et des saints se tourne vers la musique, ultime consolation de tous les tourments. "La folie métaphysique dans l'expérience musicale grandit à mesure qu'on connaît l'échec et qu'on souffre dans la vie; car c'est cela qui t'a permis d'entrer plus profondément dans l'autre monde."<sup>179</sup>

Par la musique, il devient possible de pénétrer dans les voies mystérieuses du labyrinthe humain tout en se détachant des données immédiates de l'existence:

La passion musicale se substitue à toutes les formes de vie qui

---

178 Émile-Michel Cioran, Des larmes et des saints, p. 8.

179 Émile-Michel Cioran, Le livre des leurres, p. 46.

n'ont pas été vécues, et compense, sur le plan de l'expérience intime, les satisfactions limitées au cercle des valeurs vitales. Quand on souffre de vivre, la nécessité d'un monde nouveau s'impose à vous, un monde différent de celui dans lequel on vit d'habitude, pour éviter de s'égarer dans un intérieur inhabité. Et ce monde, seule la musique le propose.<sup>180</sup>

Cioran porte une profonde admiration pour Bach et Haendel de même que pour l'oeuvre des grands romantiques: Brahms, Schumann, Schubert: "Quand vous écoutez Bach, vous voyez germer Dieu. Son oeuvre est génératrice de divinité. Après un oratorio, une cantate ou une "passion", il faut qu'Il existe, autrement toute l'oeuvre du Cantor serait une illusion déchirante."<sup>181</sup>

Enfin, la musique constitue l'océan où coulent les larmes de celui dont le coeur peut douter de tout, sauf de la musique: "Et puis il y a la musique, la divine musique. Je doute de tout, sauf de la musique. Ça, c'est la chose suprême, c'est la suprême justification de l'existence."<sup>182</sup>

Par la musique, la lecture, la méditation, affirme Cioran, je ne peux pas dire que je connaisse le bonheur mais mieux que cela. Ce sont des moments où tout est transfiguré, des moments d'état de grâce, c'est cela d'état de grâce. Des moments de plénitude extraordinaire où vous avez l'impression que tout est racheté, tout est sauvé, tout est justifié.<sup>183</sup>

---

180 Op. cit., p. 45.

181 Émile-Michel Cioran, Des larmes et des saints, p. 40.

182 Louis Chantigny, "Cioran: le dialogue avec Dieu aux confins de la solitude", Le Beffroi, no. 5, p. 172.

183 Ibidem.